

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

TRAVAUX ET MÉMOIRES
21/2

AUTOUR
DU *PREMIER HUMANISME BYZANTIN*
& DES *CINQ ÉTUDES SUR LE XI^e SIÈCLE*,
QUARANTE ANS APRÈS PAUL LEMERLE

édité par
Bernard FLUSIN
&
Jean-Claude CHEYNET

*Ouvrage publié avec le concours
de l’université Paris-Sorbonne*

ORIENT ET MÉDITERRANÉE (UMR 8167) / MONDE BYZANTIN
COLLÈGE DE FRANCE / INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

TRAVAUX ET MÉMOIRES

– publication annuelle paraissant en un ou deux fascicules –

Fondés par Paul LEMERLE

Continués par Gilbert DAGRON

Dirigés par Constantin ZUCKERMAN

Comité de rédaction :

Jean-Claude CHEYNET, Vincent DÉROCHE,

Denis FEISSEL, Bernard FLUSIN

Comité scientifique :

Wolfram BRANDES (Francfort)

Peter SCHREINER (Cologne – Munich)

Jean-Luc FOURNET (Paris)

Werner SEIBT (Vienne)

Marlia MANGO (Oxford)

Jean-Pierre SODINI (Paris)

Brigitte MONDRAIN (Paris)

Secrétariat de rédaction, relecture et composition :

Emmanuelle CAPET

©Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance – 2017

ISBN 978-2-916716-64-0

ISSN 0577-1471

QUEL RÔLE POUR LES PROVINCES DANS LA DOMINATION ARISTOCRATIQUE AU XI^e SIÈCLE ?

par Luisa ANDRIOLLO & Sophie MÉTIVIER

Les rapports entre l'aristocratie et la province n'ont jamais été examinés par Paul Lemerle de manière systématique. En revanche nous connaissons les portraits qu'il a dressés de plusieurs aristocrates provinciaux : trois d'entre eux sont réunis dans le volume *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin* ; le quatrième, consacré à Kékauménos, lui est antérieur¹. Lorsqu'il analyse le testament d'Eustathe Boïlas, la *diataxis* de Michel Attaliatès, le *typikon* de Grégoire Pakourianos et les *Conseils et récits* de Kékauménos, Paul Lemerle y relève avec soin ce qui caractérise leurs auteurs comme provinciaux. En particulier il ne manque pas de souligner le provincialisme du cappadocien Eustathe Boïlas, que dénoterait jusqu'à la langue de son testament². Dans l'évocation du savant, le monde de Boïlas s'arrête à sa patrie, la Cappadoce, et à ses maîtres, les Apokapai, une famille aristocratique arméno-géorgienne ; Constantinople en est absente à une exception près³. Si Lemerle reconnaît en Eustathe Boïlas un rejeton de la vieille aristocratie provinciale, constitutive de l'Empire, il hésite sur les liens, directs ou indirects, qu'elle entretenait avec le centre, sur la place occupée par les Apokapai⁴. Michel Attaliatès ne pouvait être appréhendé par Paul Lemerle en des termes similaires. L'historien n'en

1. LEMERLE, *Cinq études* ; ID., *Prolégomènes à une édition critique et commentée des « Conseils et récits » de Kékauménos*, Bruxelles 1960.

2. Le testament (ainsi que l'ensemble du manuscrit) a été rédigé ou copié par un autre Cappadocien, puisqu'il s'agit d'un certain Théodoulos, « moine et prêtre de la Théotokos de Salèm », une église fondée par Boïlas : voir P. LEMERLE, Le testament d'Eustathios Boïlas, dans ID., *Cinq études*, p. 39 (dans la notice chronologique, Théodoulos et Eustathe Boïlas sont dits cappadociens), p. 29, l. 283-284, ainsi que le commentaire de Paul Lemerle, *ibid.*, p. 15-16, p. 56 : « testament mal composé, mal articulé, écrit dans une langue raboteuse et incorrecte qui sent chez l'auteur aussi bien que chez celui qui a tenu la plume la rudesse d'une lointaine contrée de l'intérieur ».

3. Dans une hypothèse paradoxale, au vu de l'ensemble de son propos, Paul Lemerle va jusqu'à penser que les Apokapai auraient soupçonné Boïlas de les avoir dénoncés à l'empereur. Voir LEMERLE, *Cinq études*, p. 57-58.

4. Cette famille, de fortune assez récente, faisait-elle écran entre Eustathe et l'empereur ? Sur les Apokapai, voir M. GRÜNBART, Die Familie Apokapes im Lichte neuer Quellen, *SBS* 5, 1998, p. 29-41.

lie pas moins sa modestie sociale à son origine provinciale, son ascension à sa carrière à Constantinople. Grégoire Pakourianos échappe à ce schéma en tant qu'étranger. En revanche Kékauménos l'illustre assez bien : de l'auteur des *Conseils et récits* Paul Lemerle fait un « général à la retraite », qui a pour aïeux des seigneurs arméno-géorgiens, de grands propriétaires de Thessalie ainsi que des Grecs entre la Bulgarie et l'Empire. Connaissant mal la cour impériale dont il se méfie avec constance, ce « Byzantin moyen » est enraciné dans sa famille et dans sa province. C'est un portrait que les études de Charlotte Roueché ont beaucoup retouché. Elle y redéfinit le « background » culturel et littéraire de l'auteur⁵. Aussi, on pourrait légitimement remettre en question le « provincialisme » et la position sociale que lui attribuait Lemerle : du texte des *Conseil et récits* ressortent les attaches que la famille de l'auteur avait tant dans les Balkans qu'en Orient, ainsi que ses contacts dans la capitale et même à la cour⁶ ; aussi, le rang acquis par ce lignage, dont le membre le plus célèbre faillit être acclamé *basileus*⁷, n'autorise pas à le confiner au niveau de la modeste aristocratie provinciale.

Si Paul Lemerle s'en tient à caractériser au cas par cas ces quatre Byzantins, on reconnaît dans son point de vue, apparemment objectif, un présupposé qu'Hélène Ahrweiler a exposé en toute clarté dans le cadre d'un colloque organisé par le premier, en 1973, et publié en 1976 sous le titre *Recherches sur le XI^e siècle*. Elle y décrit ce qu'elle appelle la « constantinopolitisation des élites »⁸. Par cette expression, qu'elle emploie à plusieurs reprises, elle désigne tout à la fois l'établissement des familles provinciales à Constantinople, leur mépris pour les fonctions provinciales, leur snobisme constantinopolitain⁹. Ce processus, elle le met en rapport avec la politique de Basile II, qui aurait choisi d'affaiblir les grandes familles aristocratiques d'Asie Mineure. Même si les élites, une fois constantinopolitaines, ne désavouent pas complètement leur province, conservant un lien affectif ou sentimental avec leur patrie, elles cessent néanmoins d'y investir au profit de la capitale impériale. En bref, la province n'est plus le lieu de la puissance aristocratique, comme elle a pu l'être jusqu'à la fin du x^e siècle ; l'historienne assimile les nouvelles élites provinciales à des « semi-puissants ». Elle en conclut à une quasi-rupture,

5. C. ROUECHÉ, The literary background of Kekaumenos, dans *Literacy, education and manuscript transmission in Byzantium and beyond*, ed. by C. Holmes and J. Waring (The medieval Mediterranean 42), Leiden – Boston – Köln 2002, p. 111-138. EAD., The rhetoric of Kekaumenos, dans *Rhetoric in Byzantium*, ed. by E. Jeffreys (Society for the promotion of Byzantine studies 11), Aldershot 2003, p. 23-37.

6. La nature exacte des liens de parenté entre l'auteur et les personnages qu'il désigne comme membres de sa famille est problématique : voir LEMERLE, *Prolégomènes* (cité n. 1), p. 20-56. Une partie d'entre eux avaient servi ou étaient établis dans les Balkans (Démétrios Polémarchios, le Kékauménos commandant de l'Hellade, Nikoulitzas Delphinas) ; d'autres venaient de la frontière arménienne et avaient séjourné ou servi en Orient (l'aïeul toparque de Tibion, Jean Maios). À plusieurs de ces personnages le texte attribue des séjours et des visites dans la capitale (Cecaumeno, *Raccomandazioni e consigli di un galantuomo*, testo critico, trad. e note a cura di M. D. Spadaro [Hellenica 2], Alessandria 1998, p. 140-141, chap. 95 ; p. 204-205, chap. 170 ; p. 206 ss., chap. 174 ss.).

7. Aux dires de Skylitzès, les stratèges révoltés contre Michel VI, en 1057, considéraient Katakalon Kékauménos comme le meilleur candidat au titre impérial ; il aurait refusé lui-même cet honneur et incité les conjurés à acclamer empereur Isaac Comnène (Scylitzes, p. 487).

8. H. AHRWEILER, Recherches sur la société byzantine au XI^e siècle : nouvelles hiérarchies et nouvelles solidarités, *TM* 6, 1976, p. 99-124.

9. Elle évite néanmoins de parler de constantinopolitainisme.

au XI^e siècle, du lien social et politique entre Constantinople et les provinces de l'Empire : au moment des invasions turques, « nous sommes en présence de deux mondes qui, chacun de son côté, mettent en place des structures dont le développement les conduit à la rupture »¹⁰. Lorsque Paul Lemerle présente Eustathe Boilas et Kékauménos, il fait d'eux des représentants de ces élites locales, dont les liens avec la capitale et le Palais sont, pour des raisons diverses, distendus.

La vision d'Hélène Ahrweiler n'a pas été reprise en tant que telle : on a en particulier remis en cause l'idée que Basile II aurait brisé la grande aristocratie micrasiatique, si caractéristique du X^e siècle¹¹. On sait en effet que les sanctions décidées par l'empereur n'ont affaibli durablement que les Phocas et les Maléinoi, et non l'ensemble du groupe.

La problématique qu'elle a introduite, la province comme fondement, ou non, de la puissance aristocratique, loin d'être systématiquement abordée dans les différentes analyses conduites sur la question aristocratique, a néanmoins été réélaborée par son élève, Jean-Claude Cheynet. Lorsque ce dernier définit les moyens de la puissance des familles aristocratiques, il accorde une place majeure à ce qu'il appelle l'« enracinement provincial », un enracinement qu'il n'hésite pas à cartographier à trois reprises¹². Pour l'ensemble des grandes familles connues il repère une région d'implantation dans laquelle elles exercent des commandements, principalement militaires, possèdent des biens et des alliances. C'est ce cumul qui conduit Jean-Claude Cheynet à parler d'enracinement provincial dans son panorama de l'aristocratie de la seconde moitié du X^e siècle. Bien que ce processus, qui permet la genèse de l'aristocratie micrasiatique des VIII^e-X^e siècles, ne fonctionne pas dans les régions conquises à la fin du X^e siècle par l'Empire¹³, la politique de Basile II, en particulier la répression des deux grandes révoltes des Phocas et des Skléroï, ne met pas fin à cet enracinement provincial en Anatolie. L'historien continue de le repérer jusque dans le troisième quart du XI^e siècle pour des familles comme les Diogénaï ou les Botaneïatai. Seule la conquête turque modifie durablement l'implantation provinciale de nombreuses familles. Le cumul des fonctions, des biens et des réseaux n'en est pas moins partiellement entamé ou affaibli en raison de la décision de Basile II de nommer les stratèges hors de la zone d'influence de leurs familles¹⁴. Cette redistribution des

10. AHRWEILER, *Recherches sur la société* (cité n. 8), p. 124.

11. A. P. KAZHDAN & S. RONCHEY, *L'aristocrazia bizantina dal principio dell'XI alla fine del XII secolo* (Nuovo prisma 3), Palermo 1997, p. 141-144 ; CHEYNET, *Pouvoir et contestations*, p. 333-336 ; C. HOLMES, *Basile II and the governance of the empire (976-1025)* [Oxford studies in Byzantium], Oxford 2005, p. 461-475.

12. CHEYNET, *Pouvoir et contestations*, p. 207-248, avec les cartes aux p. 246-248. L'auteur distingue deux phases dans l'évolution des rapports entre l'aristocratie et les provinces byzantines, avant et après le règne d'Alexis I^{er} Comnène. Pour les X^e et XI^e siècles, il rend compte de la localisation des familles en Orient et en Occident.

13. Cheynet attribue cette interruption d'une part à la nouvelle orientation donnée par Basile II aux nominations aux hautes fonctions, militaires et civiles, en province (CHEYNET, *Pouvoir et contestations*, p. 211), d'autre part au renforcement du contrôle exercé par le gouvernement central sur les territoires annexés. Les terres conquises sont gérées directement par l'État, elles ne sont pas distribuées aux officiers et fonctionnaires impériaux. Sur ce dernier point, voir Id., *Les gestionnaires des biens impériaux : étude sociale (X^e-XI^e siècle)*, *TM 16* (= *Mélanges Cécile Morrisson*), 2010, p. 163-204 ; J. HOWARD-JOHNSTON, *Crown lands and the defense of imperial authority in the tenth and eleventh centuries*, *Byz. Forsch.* 21, 1995, p. 75-100.

14. CHEYNET, *Pouvoir et contestations*, p. 307-309.

commandements n'aboutit pas, comme on vient de le dire, à une délocalisation, encore moins à un déracinement généralisé des familles (d'autres, comme Catherine Holmes, ont souligné le fait que l'empereur n'avait pas attaqué les fondements économiques et sociaux de l'aristocratie), mais elle remet en cause a priori le lien privilégié entre une assise provinciale et la position de domination dans l'Empire (et pas uniquement en province). Jean-Claude Cheynet ne manque pas de constater, dans la suite de son étude, que l'aristocratie provinciale de la fin du XII^e siècle est capable de revendiquer l'autonomie sans exercer nécessairement des charges dans l'Empire. C'est le sens de l'étude de Leonora Neville, qui souligne l'autonomie des provinces et le désengagement de l'État dans les domaines autres que fiscal et militaire, dès le XI^e siècle, et qui alimente en conséquence l'idée d'une rupture, relative, entre la capitale et ses provinces¹⁵.

L'importance accordée à cette perspective provinciale oblige aussi à reconsidérer la classification qu'avait proposée Alexander Kazhdan entre les familles de l'aristocratie militaire et les familles de l'aristocratie civile, une distinction davantage fondée sur leurs carrières que sur leur implantation. Même si, bien sûr, Kazhdan admettait un schéma plus complexe, dans son interprétation des événements politiques du XI^e siècle, cette bipolarité prit une importance fondamentale, s'avérant déterminante pour expliquer l'action, l'identité et la stabilité des familles aristocratiques¹⁶. C'est cette vision que John Haldon a abandonnée dans le chapitre de synthèse qu'il a consacré aux élites dans son livre *The social history of Byzantium*¹⁷. À plusieurs reprises il y souligne l'implantation en province des familles de l'aristocratie byzantine, y compris au XI^e siècle, le contexte local dans lequel, entre autres, s'insèrent les membres de l'administration de l'État¹⁸. Surtout il décrit l'aristocratie mésobyzantine comme une aristocratie provinciale en position de domination à la cour et en province. Et ce jusqu'à la veille de la prise du pouvoir par Alexis I^{er} Comnène¹⁹. Ce faisant, il pose implicitement la question de l'existence, ou non, d'une aristocratie purement constantinopolitaine, qui fût sans relais ni appuis en province, au XI^e siècle et dans les siècles antérieurs.

15. Leonora Neville a considéré le sujet un peu différemment dans son livre, qui a pour objet, non l'aristocratie en tant que telle, mais l'autorité, en particulier celle de l'État et de l'empereur. Elle n'examine pas cependant la place de l'aristocratie dans les rapports d'autorité entre Constantinople et les provinces, sauf lorsqu'elle mentionne le rôle de puissants protecteurs dans la capitale. Voir L. NEVILLE, *Authority in Byzantine provincial society, 950-1100*, Cambridge 2004.

16. KAZHDAN & RONCHEY, *L'aristocrazia bizantina* (cité n. 11), p. 110-112; A. P. KAZHDAN & A. WHARTON EPSTEIN, *Change in Byzantine culture in the eleventh and twelfth centuries* (The transformation of the classical heritage 7), Berkeley – Los Angeles – London 1985, p. 63-66.

17. J. F. HALDON, Social élites, wealth, and power, dans *The social history of Byzantium*, ed. by J. Haldon, Oxford 2009, p. 168-211. Cette perspective a été prise en compte par d'autres savants que les historiens français. Lorsque, dans un article de 1994, Paul Stephenson analyse l'insertion rapide et massive du nom de famille dans les légendes des sceaux, il accorde une place importante au caractère provincial des familles qui en auraient introduit l'usage, des familles soucieuses d'afficher leur identité et de s'assurer de leur visibilité, et ce indépendamment de l'empereur. Voir P. STEPHENSON, A development in nomenclature on the seals of the Byzantine provincial aristocracy in the late tenth century, *REB* 52, 1994, p. 187-211.

18. HALDON, Social élites (cité n. 17), p. 180.

19. *Ibid.*, p. 189. Les familles les plus puissantes qui tentent de conquérir le pouvoir impérial entre 1071 et 1081 s'appuient sur des familles qui ont souvent de « fortes affiliations et identités régionales ».

De ce bilan historiographique des relations entre enracinement provincial et domination aristocratique, deux données sont donc admises et acquises : d'un côté, la continuité de la présence aristocratique en province ; de l'autre, l'existence d'une évolution historique qui, à partir des réformes mises en place dès la deuxième moitié du x^e siècle, conduit, au siècle suivant, à une centralisation militaire et administrative accomplie, dont la prééminence politique, sociale et culturelle de la capitale est le corollaire. Ces deux faits ne sont contradictoires qu'à première vue : l'analyse attentive des sources montre qu'une telle tension reflète la dialectique réelle des rapports entre pouvoir central, aristocratie et provinces à cette époque.

Pour l'expliquer, il convient de la confronter aux évolutions des équilibres géopolitiques de l'Empire, de ses objectifs stratégiques et des formes d'exploitation de ses ressources matérielles et idéologiques. Les transformations qui, à la fin du x^e et au cours du xi^e siècle, touchèrent aux structures de l'administration centrale et provinciale, ainsi qu'à la fiscalité et l'organisation militaire de l'Empire, ont fait l'objet d'analyses historiographiques diverses au cours des dernières décennies²⁰ ; dans ce volume, les contributions d'Andreas Goutzioukostas, de John Haldon et Kostis Smyrliis reviennent sur certaines de ces questions, les éclairant de réflexions nouvelles.

Pour notre part, à travers l'histoire plurielle du groupe aristocratique, nous chercherons à déceler quel rôle jouèrent les provinces dans la constitution de sa puissance économique, sociale et politique, dans l'affirmation de l'identité, de l'autorité et du prestige de ses familles au xi^e siècle. Nous examinerons l'évolution de la composition et du profil social de l'aristocratie byzantine jusqu'au début des années 1070, avant que les invasions turques n'aient altéré durablement le cadre politique et institutionnel en Anatolie. En effet, nous réserverons une attention particulière aux régions micrasiatiques et orientales, bases de la fortune et de la puissance des grands lignages au x^e siècle, ce qui ne nous empêchera pas de prendre en compte la relocalisation géographique des intérêts aristocratiques pendant la deuxième moitié du xi^e siècle, quand elle a eu lieu. Les relations entre l'aristocratie et les territoires provinciaux seront examinées, dans un premier temps, en termes de présence physique, liée à la détention de biens ou aux carrières ; puis comme liens symboliques, vecteurs de la légitimation culturelle et spirituelle de leur pouvoir.

20. Si, cinquante-cinq ans après, la mise au point d'Hélène Ahrweiler sur les structures de l'administration civile et militaire et sur leurs évolutions reste un texte de référence (H. AHRWEILER, Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux ix^e-xi^e siècles, *BCH* 84, 1960, p. 1-109, repris dans EAD., *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, London 1971, VIII), de nombreux travaux ont approfondi l'un ou l'autre aspect de cette problématique. Voir, en particulier, SVORONOS, Remarques ; N. OIKONOMIDÈS, L'évolution de l'organisation administrative de l'Empire byzantin au xi^e siècle (1025-1118), *TM* 6, 1976, p. 125-152 ; J.-C. CHEYNET, Du stratège du thème au duc : chronologie de l'évolution au cours du xi^e siècle, *TM* 9, 1985, p. 181-194 ; ID., La conception de la frontière orientale (ix^e-xiii^e siècle), dans *Eastern approaches to Byzantium : papers from the thirty-third Spring symposium of Byzantine studies, University of Warwick, Coventry, March 1999*, ed. by A. Eastmond (Society for the Promotion of Byzantine Studies, Publications 9), Aldershot 2001, p. 57-69 ; J. HALDON, Approaches to an alternative military history of the period ca. 1025-1071, dans *Η αυτοκρατορία σε κρίση(;) Το Βυζάντιο τον 11^ο αιώνα (1025-1081) = The empire in crisis (?) : Byzantium in the 11th century (1025-1081)*, ed. by V. Vlyssidou, Athens 2003, p. 45-74 ; A. HARVEY, Competition for economic resources : the state, landowners and fiscal privileges, dans *The empire in crisis*, p. 169-177 ; W. SEIBT, Арменικά θέματα als terminus technicus der byzantinischen Verwaltungsgeschichte des 11. Jahrhunderts, *BSt* 54, 1993, p. 134-141.

En ce qui concerne la présence aristocratique en province, la centralisation administrative et la « polarisation constantinopolitaine » de la société byzantine décrites par Hélène Ahrweiler ne semblent pas avoir abouti à une désertion massive des provinces de la part de la haute aristocratie de l'Empire. Sans compter les séjours dictés par des raisons de service, il est évident que bien des familles aristocratiques avaient leur ou une résidence en province au XI^e siècle. À cette époque, plus qu'auparavant, les sources font référence à l'origine des aristocrates et à la localisation de leurs patrimoines, nous permettant de formuler des hypothèses sur la géographie de leurs propriétés et sur l'implantation de leurs familles. Dans le tableau qui suit nous avons récapitulé les données disponibles, concernant les biens, les origines et la présence en province des familles, voire des individus. Même s'il s'agit d'informations de nature assez variée, se rapportant à des formes diverses d'ancrage dans l'espace provincial, nous considérons que ce sont des indices de la participation à la vie sociale des régions en question. Lorsqu'ils possèdent des biens dans un territoire donné, qu'ils y entretiennent des relations (relations de parenté, d'alliance ou de fidélité, éventuellement renforcées par des liens de service) et qu'ils y séjournent, de façon stable ou même occasionnelle, les individus et les familles mentionnés se trouvent tous à faire partie, à un titre ou à un autre, de la société locale.

ORIGINE ET BIENS DE L'ARISTOCRATIE BYZANTINE AU XI^e SIÈCLE (AVANT LES INVASIONS TURQUES)

Les abréviations bibliographiques propres au tableau qui suit, signalées par un astérisque, sont :

- J.-C. CHEYNET, Les Choïrosphaktai, *SBS* 11, 2012, p. 89-110.
- J.-C. CHEYNET, Épiskeptitai et autres gestionnaires des biens publics [d'après les sceaux de l'IFEB], *SBS* 7, 2002, p. 87-117 ; réédité dans Id., *Société*, p. 235-272.
- J.-C. CHEYNET, Trois familles du duché d'Antioche, dans J.-C. CHEYNET et J.-F. VANNIER, *Études prosopographiques* (Byzantina Sorbonensia 5), Paris 1986, p. 7-122.
- J.-C. CHEYNET & Th. DREW-BEAR, Une inscription d'Akroïnos datant de Constantin Porphyrogénète, avec une note de Jean-Pierre Sodini, *REB* 62, 2004, p. 215-228.
- P. GAUTIER, Monodie inédite de Michel Psellos sur le basileus Andronic Doucas, *REB* 24, 1966, p. 153-170.
- D. I. POLEMIS, *The Doukai : a contribution to Byzantine prosopography* (University of London historical studies 22), London 1968.
- Vie d'Eugène de Trébizonde : The hagiographic dossier of St Eugenios of Trebizond in Codex Athous Dionysiou 154*, a critical ed. with introd., transl., commentary and indexes by J. O. Rosenqvist (Studia byzantina upsaliensia 5), Uppsala 1996.
- Vie de Nicéphore de Milet* : H. DELEHAYE, Vita Sancti Nicephori episcopi Milesii, *AnBoll* 14, 1895, p. 129-166.
- Vie de Syméon le Nouveau Théologien : Nicétas Stéthatos, Vie de Syméon le nouveau théologien (949-1022) : un grand mystique byzantin*, texte grec inéd. publ. avec introd. et notes critiques par I. Hausherr et trad. franç. en collab. avec G. Horn (Orientalia Christiana 12), Roma 1928.
- Yahya I, II, III : *Histoire de Yahyâ-Ibn-Sa'îd d'Antioche, continuateur de Sa'îd-ibn-Bitriq*, I-II : éd. et trad. en franç. par I. Kratchkovsky et A. Vasiliev (PO 18, p. 700-833 ; PO 23, p. 347-520), Paris 1924, 1932 ; III : éd. critique du texte arabe préparée par I. Kratchkovsky et trad. française annotée par F. Micheau et G. Troupeau, Paris 1997 (PO 47, p. 384-539).

PONT	Bucellaires – Héraclée du Pont	Maurix/Maurikas. En 1073-1074 un personnage de ce nom accueillit, dans son <i>oikos</i> d'Héraclée du Pont, Alexis Comnène. Les hommes de Maurix, chargé d'escorter Alexis, ont à leur tête Michel Boutoumitès (Bryennios, <i>Histoire</i> , p. 196-199).
	Paphlagonie	<p>Bringai. Au moment où se prépare l'usurpation de Nicéphore Phocas, Jean Tzimiskès définit Joseph Bringas comme « un misérable eunuque des terres désolées de Paphlagonie » (Leo Diaconus, p. 40). L'empereur Michel VI appartenait à la même famille (CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 192).</p> <p>Comnènes. En 1059 Isaac Comnène reçoit les stratèges d'Orient décidés à l'acclamer empereur dans son <i>oikos</i> de Kastamôn (Scylitzes, p. 488-489). En 1073-1074 Alexis Comnène visite, à Kastamôn, la maison de son grand-père, qui se trouvait en état d'abandon (Bryennios, <i>Histoire</i>, p. 196-197).</p> <p>Diabatènoi? L'alliance avec les Doukai et le fait qu'un Diabatènos est présenté dans l'<i>Alexiade</i> comme le défenseur d'Héraclée et de la Paphlagonie contre les Turcs invitent à supposer que la famille avait des bases dans cette région (<i>Annae Comnenae Alexias</i>, p. 110 = Anne Comnène, <i>Alexiade</i>, I p. 131 ; CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 222).</p> <p>Dokeïanoi. Le nom familial est formé sur le toponyme de Dokeia (aujourd'hui Tokat), localité située dans le thème des Arméniaques. Au XI^e siècle la famille avait des biens en Paphlagonie : en 1073-1074 Théodore Dokeianos accueillit Alexis Comnène, son cousin, dans sa demeure paphlagonienne (Bryennios, <i>Histoire</i>, p. 194-195).</p> <p>Doukai? Au début du X^e siècle, après l'usurpation avortée de Constantin Doukas, l'épouse du rebelle est reléguée dans son <i>oikos</i> de Paphlagonie (Theophanes continuatus, p. 385). Il n'est pas certain que les Doukai du XI^e siècle maintiennent une présence dans la région (l'alliance avec les Dalassènoi pourrait toutefois le suggérer).</p> <p>Jean l'Orphanotrophe. L'origine paphlagonienne de cet eunuque et de sa famille est clairement affichée dans les sources (cf. la qualification de Paphlagonien attribuée à Michel IV par les récits historiographiques : Scylitzes, p. 392 ; Psellos, <i>Chronographia</i> VI, 12.8, Renauld I, p. 122, Reinsch p. 111) ; son frère Georges possédait des terres en Paphlagonie (Scylitzes, p. 417).</p> <p>Jean Mauropous. Il se dit paphlagonien dans ses lettres (Ioannes Mauropus, <i>Ep.</i> 9 et 11) ; il aurait été élevé par ses deux oncles, dont l'un était métropolite de Claudioupolis (<i>MB</i> 5, p. 144-145).</p> <p>Syméon le Nouveau Théologien. Sa Vie le désigne comme natif de Galatè, en Paphlagonie ; dès son enfance il aurait été confié à ses grands-parents, gens en vue au Palais impérial (<i>Vie de Syméon le Nouveau Théologien*</i>, p. 2, ch. 1, 2).</p>
Arméniaques	<p>Amaseïanoi? Cf. CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 209-210^(a).</p> <p>Dalassènoi. À la mort de Constantin VIII, Constantin Dalassènos se trouve dans son <i>oikos</i> des Arméniaques (Scylitzes, p. 373-374) ; il y était encore au moment de l'accession de Michel IV (Scylitzes, p. 393-394).</p> <p>Grégoire Pakourianos. Il possédait des biens à Ani, en Ibérie et dans les Arméniaques ; les invasions turques ont pour conséquence la relocalisation de sa fortune dans les Balkans (LEMERLE, <i>Cinq études</i>, p. 164-174).</p> <p>Ervévios Phrangopôlos. Sous Michel IV, ses domaines sont situés à Dagarabè (Scylitzes, p. 484-485).</p>	

^(a) L'onomastique constitue le seul critère qui permet de supposer un ancrage local de la famille au XI^e siècle.

PONT	Trébizonde	<p>Chaldoi. Dès le x^e siècle la famille est active dans la région de Trébizonde, où les Chaldoi fondent un monastère consacré au Christ Sauveur (<i>Vie d'Eugène de Trébizonde*</i>, p. 212-213; JANIN, <i>Géographie 2</i>, p. 295). Au xi^e siècle Grégoire Chaldos, évêque, était impliqué dans un procès avec le juge de Mésopotamie (<i>Peira 7</i>, 16).</p> <p>Gabras. Leur présence à Trébizonde est bien attestée pendant la deuxième moitié du xi^e siècle, lorsqu'ils fondent églises et monastères dans la région (JANIN, <i>Géographie 2</i>, p. 262, 271)^(b).</p> <p>Génésoïi. Ils sont mentionnés par Jean Mauropus en tant que citoyens illustres de Trébizonde (Ioannes Mauropus, <i>Opera</i>, p. 210).</p> <p>Pleustai. Nicéas Pleustès, stratège de Sôteroupolis et notable de Trébizonde, bénéficie d'un miracle de saint Eugène (<i>Vie d'Eugène de Trébizonde*</i>, p. 178-181). La première épouse de Nicéphore II Phocas semble avoir appartenu à cette famille (Theophanes continuatus, p. 260; Leo Diaconus, p. 40-41).</p> <p>Tarônitai. La famille est installée dans la région de Trébizonde depuis le règne de Léon VI (<i>DAI</i>, p. 188-195). Lors de la deuxième révolte de Bardas Phocas, en 988, Grégoire Tarônites recrute à Trébizonde des troupes pour combattre l'usurpateur (Yahya II*, p. 424-425). Les Tarônitai sont encore influents dans la région pendant le règne d'Alexis Comnène (<i>Annae Comnenae Alexias XII</i>, 7, p. 376-378 = Anne Comnène, <i>Alexiade</i>, III, p. 75-77).</p> <p>Jean Xiphilin. Le futur patriarche, originaire de Trébizonde, écrivit une Vie de saint Eugène, patron de la ville. Son frère, Michel Xiphilin, est bénéficiaire de deux miracles du saint (<i>Vie d'Eugène de Trébizonde*</i>, p. 172-177).</p>
	FRONTIÈRE ORIENTALE ET CAPPADOCE	Théodosioupolis
	Colonée	<p>Katakâlôn Kékauménos. Il avait son <i>oikos</i> à Colonée (Scylitzes, p. 490).</p>
	Sébastée	<p>Sénachéreïm. Il obtint de Basile II « les villes de Sébastée, de Larissa et d'Abara, ainsi que plusieurs autres domaines » (Scylitzes, p. 355). Autour de 1050 son fils Atom accueillit le katholikos Pierre dans le couvent qu'il avait fait construire au nom de la Sainte Croix à Sébastée (Aristakès de Lastivert, p. 72).</p>
	Mésopotamie	<p>Grégoire Magistre Pahlawuni. Il reçoit de Constantin IX villages et propriétés en Mésopotamie (Aristakès de Lastivert, p. 51).</p>
	Édesse	<p>Apokapai. Ils y exercent à plusieurs reprises des commandements importants et semblent y avoir résidé avec une certaine continuité (LEMERLE, <i>Cinq études</i>, p. 52-54; Matthieu d'Édesse, p. 127 et 181).</p> <p>Eustathe Boïlas. Après avoir quitté sa Cappadoce natale et suivi ses seigneurs, les Apokapai, en une terre peuplée d'Arméniens, qui pourrait bien se situer aux alentours d'Édesse, il dit avoir cédé une partie de ses biens aux Apokapai, qui sont aussi nommés épitropes de son testament (LEMERLE, <i>Cinq études</i>, p. 21-22, 29, 56-57).</p>

^(b) Sur cette famille voir également A. BRYER, A Byzantine family : the Gabrades, c. 979-c. 1653, *University of Birmingham historical journal* 12, 1970, p. 164-187; A. BRYER, A. DUNN & J. W. NESBITT, Theodore Gabras, Duke of Chaldia († 1098) and the Gabrades : portraits, sites and seals, dans *Byzantium state and society : in memory of Nikos Oikonomides*, ed. by A. Avramea, A. Laiou, E. Chrysos, Athens 2003, p. 51-70.

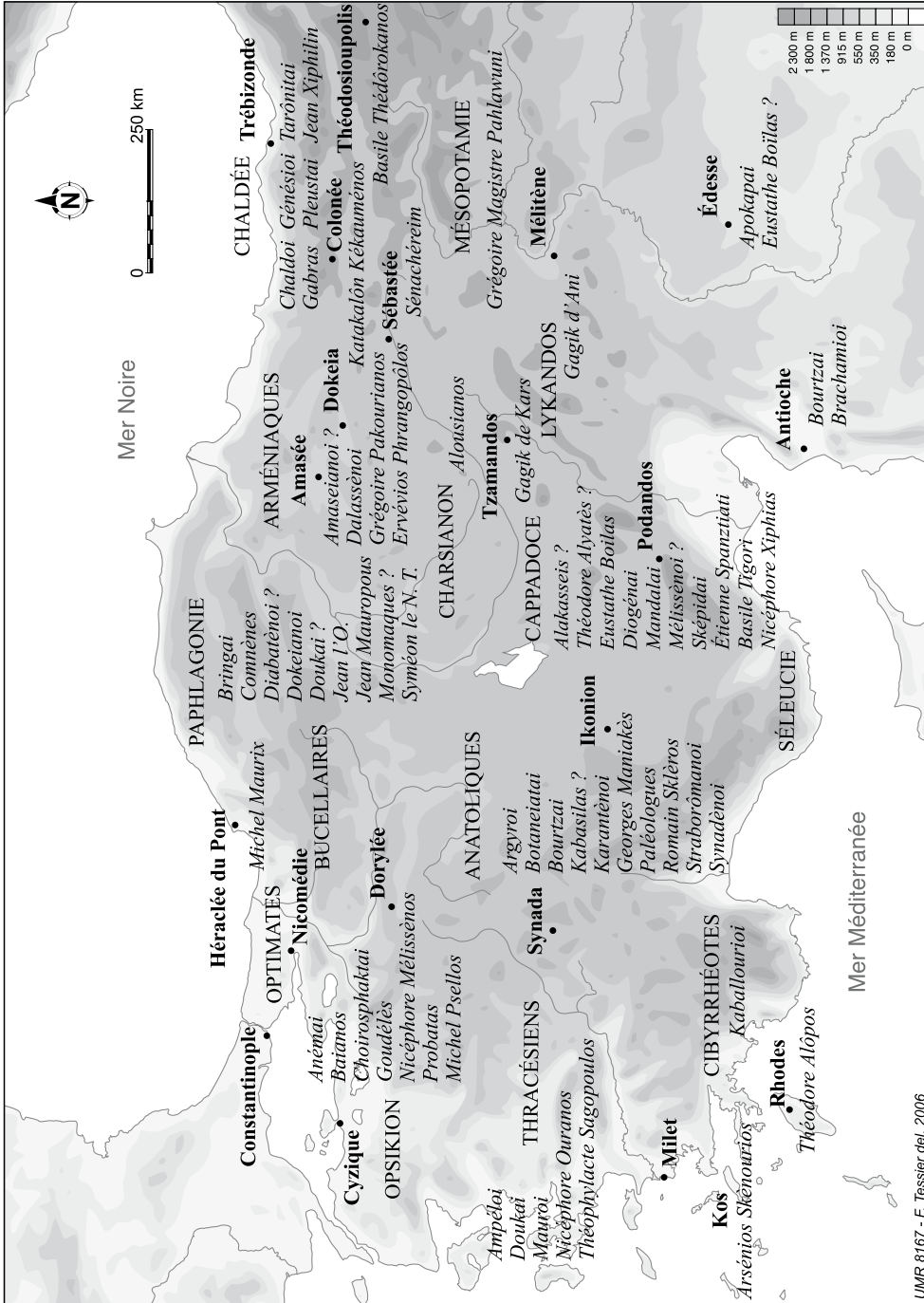
FRONTIÈRE ORIENTALE ET CAPPADOCE	Antioche	<p>Bourtzai. Ils sont liés à Antioche dès sa reconquête par les Byzantins, en 969 (Scylitzes, p. 272-273). En 1065 Léon Sarbanténos, l'<i>anthrôpos</i> d'une Bourtzaina, commanda un manuscrit à Sisinnios, chantre de l'église Saint-Pierre d'Antioche (CHEYNET, Trois familles, p. 40).</p> <p>Brachamioi. Ils sont liés à Antioche dès sa reconquête par les Byzantins, en 969 (Yahya I*, p. 822-823). Un patrice Elpidios, appartenant peut-être à la même famille et notable d'Antioche, fut accusé de soutenir Constantin Dalassénos en 1034 (CHEYNET, Trois familles, p. 59-60). Philarète Brachamios fut <i>topotèrètès</i> du <i>tagma</i> des Cappadociens pendant les années 1060; il prit le contrôle d'Édesse et Antioche au cours des années 1070 (CHEYNET, Trois familles, p. 68-69).</p>
	Charsianon, Lykandos, Tzamandos, Cappadoce	<p>Alakasseis? Jean Alakasseus servit dans l'armée d'Orient sous les ordres de Bardas Sklèros pendant la campagne de Jean Tzimiskès contre les Russes en 970 (Scylitzes, p. 289-290; Leo Diaconus, p. 109). Vers 1040, un Alakasseus, probablement stratège de l'Hellade, affronta les Bulgares de Pierre Déléanos à Thèbes (Scylitzes, p. 411) : à cette époque on nomme généralement des Orientaux pour des commandements en Occident (CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 228). À la fin du XI^e siècle un Alakasseus est décrit par les sources comme un proche de Romain IV Diogénès, ce qui inviterait à supposer une implantation cappadocienne de la famille (<i>Annae Comnenae Alexias</i> X, 4, p. 290 = Anne Comnène, <i>Alexiade</i>, II p. 198; CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 228).</p> <p>Alousianos. En 1040, suite à des accusations injustes, il se vit confisquer un beau domaine dans le Charsianon, qu'il tenait de sa femme (Scylitzes, p. 413).</p> <p>Théodore Alyatès? En 1071, après la bataille de Mantzikert, il commandait le <i>tagma</i> des Cappadociens, qui se rallia à Romain IV Diogénès (<i>Michaelis Attaliatae Historia</i>, p. 131), ce qui peut suggérer que sa famille avait des liens avec ce territoire (cf. CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 228).</p> <p>Eustathe Boilas. Dans son testament il déclare être originaire de Cappadoce, où sa famille avait ses biens (LEMERLE, <i>Cinq études</i>, p. 27, l. 232-234, et p. 54).</p> <p>Diogénaï. Attaliatès nous informe du fait que Romain Diogénès, le futur empereur, était natif de Cappadoce et qu'il y possédait une résidence (<i>Michaelis Attaliatae Historia</i>, p. 79, 130-131).</p> <p>Gagik d'Ani. En échange de son pays il obtint « des villages et des villes dans le territoire de la Mésopotamie à titre de lieux de résidence et le droit de les transmettre à perpétuité de génération en génération, qui lui fut confirmé par une bulle à sceau d'or » (Aristakès de Lastivert, p. 51). Skylitzès spécifie qu'il s'agissait de villages situés en Cappadoce, dans le Charsianon et le Lykandos (Scylitzes, p. 437).</p> <p>Gagik de Kars. En 1064/1065, il céda son royaume à Constantin X Doukas et obtint en échange des territoires ou des rentes à Tzamandos (Matthieu d'Édesse, p. 125-126).</p> <p>Mandalai. À la fin des années 1070 les fils de Mandalès étaient installés dans la forteresse de Kybistra, en Cappadoce (Matthieu d'Édesse, p. 183).</p> <p>Mélissènoi? Si l'on attribue aux Mélissènoi la fondation de l'église de Çarıklı kilise à Göreme, ils auraient détenu des propriétés dans cette zone au XI^e siècle (JOLIVET-LÉVY, L'église de la Précieuse Croix [cité n. 35]).</p> <p>Sképidai. Le protospathaire Michel Sképidès est le fondateur d'une église richement décorée, Karabaş kilise; à Jean Sképidès, protospathaire <i>èpi tou chrysotriklinou</i>, est lié le monastère de Geyikli kilise. Ces monuments datent des années 1060 (THIERRY, <i>La Cappadoce</i> [cité n. 26], p. 187-189). Sur les Sképidai, voir aussi JOLIVET-LÉVY, Militaires et donation (cité n. 26), p. 152-155.</p> <p>Étienne Spanziati. Il est mentionné dans une inscription qui se trouve sur la paroi d'une église de la vallée d'Ihlara, datée du XI^e siècle (première moitié/milieu) et consacrée à saint Michel (JOLIVET-LÉVY, Militaires et donation [cité n. 26], p. 151).</p> <p>Basile Tigori. Donateur mentionné dans la dédicace d'une église de la vallée d'Erdemli, du milieu du XI^e siècle, c'est probablement un personnage d'origine arménienne; il porte le titre de <i>basilikos kandidatos</i> (JOLIVET-LÉVY, Militaires et donation [cité n. 26], p. 155).</p> <p>Nicéphore Xiphias? Ses domaines auraient été situés aux alentours de Rodandos puisqu'en 1022, lorsqu'il se révolta contre Basile II avec Nicéphore Phocas au Col Tors, il réunit une armée recrutée dans cette région (Scylitzes, p. 366-367; Yahya III*, p. 239-240). Ses propriétés, confisquées après l'échec de la révolte, pourraient avoir été incluses dans le domaine impérial qu'on retrouve à cet endroit au XI^e siècle (CHEYNET, <i>Épiskepitai*</i>, p. 88-89).</p>

ASIE MINEURE CENTRALE ET OCCIDENTALE	Anatoliques	<p>Argyroi. Les fils de Basile Argyros sont mentionnés parmi les archontes dont l'<i>oikos</i>, en 1057, était situé dans les Anatoliques (Scylitzes, p. 488).</p> <p>Botaneiatai. Skylitzès compte les Botaneiatai au nombre des aristocrates qui avaient leurs biens dans les Anatoliques en 1057 (Scylitzes, p. 488 ; voir aussi <i>Michaelis Attaliatae Historia</i>, p. 164, 186).</p> <p>Bourtzai. Michel Bourtzès est mentionné parmi les archontes qui, en 1057, avaient leur <i>oikos</i> dans les Anatoliques (Scylitzes, p. 488). À la fin du XI^e siècle la présence des Bourtzai entre les Anatoliques et la Cappadoce est attestée par Anne Comnène, qui rappelle les exploits contre les Turcs de Bourtzès, toparque de Chôma et de Cappadoce en 1081 (<i>Annae Comnenae Alexias</i> III, 9 et XV, 4, p. 110 et 471 = Anne Comnène, <i>Alexiade</i>, I, p. 131 et III, p. 200 ; CHEYNET, <i>Trois familles</i>, p. 44).</p> <p>Kabasilas? Alexandre Kabasilas compte parmi les magnats orientaux qui soutinrent l'usurpation de Nicéphore Botaneiatès (Scylitzes continuatus, p. 171-172).</p> <p>Karantènoi. Ils semblent avoir été établis dans les Anatoliques, peut-être entre Ikonion et Philomèlion : une inscription trouvée dans cette zone attribuée à un Théodore Karant(ènos) la réfection d'une église (CHEYNET & DREW-BEAR, Une inscription d'Akroïnos*, p. 226).</p> <p>Georges Maniakès. Ses domaines se trouvaient dans les Anatoliques, où il était le voisin de Romain Sklèros (Scylitzes, p. 427).</p> <p>Paléologues. Ils étaient originaires de la Grande Phrygie, c'est-à-dire des Anatoliques (<i>Timarion</i>, p. 57). Lors de la révolte de Nicéphore Botaneiatès, en 1077, Georges Paléologue se rangea aux côtés de Nicéphore Mélissènos, pour défendre l'empereur légitime, Michel VII (Bryennios, <i>Histoire</i>, p. 239).</p> <p>Romain Sklèros. Frère de Marie Sklèraina, il avait des biens dans les Anatoliques, où il était le voisin de Georges Maniakès (Scylitzes, p. 427).</p> <p>Straborômanoï. Un Straborômanos était au nombre des magnats orientaux qui soutinrent l'usurpation de Nicéphore Botaneiatès (Scylitzes continuatus, p. 171-172). Ce personnage, prénommé Rômanos, était originaire de la Pentapole de Phrygie et apparenté à Nicéphore Botaneiatès ; en 1078, il fut envoyé comme ambassadeur à Nicéphore Bryennios (Scylitzes continuatus, p. 179 ; Bryennios, <i>Histoire</i>, p. 261).</p> <p>Synadènoi. Le nom lignager suggère qu'ils étaient originaires du thème des Anatoliques ; les Synadènoi faisaient partie des magnats orientaux qui soutinrent l'usurpation de Nicéphore Botaneiatès (Scylitzes continuatus, p. 171-172).</p>
	Côte égéenne	<p>Théodore Alôpos. Ami de Psellos et membre de l'entourage de Michel VI (Scylitzes, p. 496-497), il était originaire de Rhodes, où il possédait des biens (Psellos, <i>Ep.</i> 50).</p> <p>Ampélai. Siméon Ampélas fut parmi les soutiens de Bardas Phocas en 970 (Scylitzes, p. 291-292 ; Leo Diaconus, p. 113). Le même personnage, ou l'un de ses parents, fit de riches donations au monastère de Xèrochôraphion, près de Milet, ce qui suggère qu'il était originaire de la région (<i>Vie de Nicéphore de Milet*</i>, p. 151 ; CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 224). Un officier nommé Ampélas fut tué par les Turcs près de Kotyaion, en 1113 (<i>Annae Comnenae Alexias</i> XIV, 5-6, p. 446-448 = Anne Comnène, <i>Alexiade</i>, III, p. 169-170).</p> <p>Doukai. Des membres de la famille firent partie des rebelles fidèles à Bardas Sklèros : il s'agit de Christophoros, dit Épeiktès, et de Bardas Moungos, fils du patrice et duc Andronic Lydos (Scylitzes, p. 328). Le sobriquet de ce dernier personnage, qui appartenait à la famille Doukas, confirme qu'à cette époque le lignage était installé entre le thème des Thracésiens et celui de l'Opsikion, où s'étendait l'ancienne région de Lydie (POLEMIS, <i>Doukai*</i>, p. 8 et 26-27 ; CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 216-217).</p> <p>Kaballourioi. Grands propriétaires dans le thème des Cibyrrhéotes et dans les îles de Kos et de Léros. En 1070, un chrysobulle de Nicéphore Botaneiatès confirme la fondation d'un monastère, à Strobilos, par le vestarque Constantin Kaballourios et sa sœur Maria (DARROUZÈS, <i>Le mouvement des fondations</i> [cité n. 41], p. 170) ; entre 1085 et 1087, un Kaballourios, titré vestarque, légua ses biens-fonds situés sur ces îles à Christodoulos de Patmos (<i>Patmos</i> 1, p. 34, 39).</p>

ASIE MINEURE CENTRALE ET OCCIDENTALE	Côte égéenne	<p>Mauroi. Selon la Vie de saint Paul du Latros, au x^e siècle les représentants de cette famille étaient au nombre des puissants propriétaires de la région de Milet (<i>Vie de Paul le Jeune</i> [cité n. 31], p. 138-140); la famille est encore connue au xi^e siècle (voir plus bas, p. 520 et p. 521 n. 32).</p> <p>Nicéphore Ouranos. Une de ses lettres, adressée au stratège des Thracésiens, montre qu'il avait des domaines dans ce thème, soumis à la lourde contribution du <i>mitaton</i> (DARROUZÈS, <i>Épistoliers</i> [cité n. 43], ep. V, 42).</p> <p>Théophylacte Sagopoulos. Un personnage de ce nom était voisin du monastère de saint Lazare au Galèsios (<i>Vie de Lazare le Galésiotte</i> [cité n. 28], p. 541).</p> <p>Arsénios Skénourios. Fondateur d'un monastère à Strobilos, il donna à Christodoulos de Patmos le terrain où fut fondé le monastère de Pélion (<i>BMFD</i>, p. 564 et 581).</p>
	Banlieue de la capitale – Opsikion	<p>Anémaï. Au xi^e siècle on connaît une laure d'Anémas sur l'Olympe, dont un moine copia, en 1054, un manuscrit contenant des textes liturgiques (JANIN, <i>Géographie</i> 2, p. 135).</p> <p>Baïanos. En 1034, les biens d'un Baïanos, qui partagea la disgrâce de Constantin Dalassénos et de son <i>gambros</i> Constantin Doukas, furent confisqués par Jean l'Orphanotrophe au profit de son frère Constantin; la famille paraît être installée dans l'Opsikion depuis le début du x^e siècle (Scylitzes, p. 396; CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 224-225).</p> <p>Choirosphaktai. Au xi^e siècle, Michel Choirosphaktès avait des biens à Pythia, en Bithynie; il était le fils d'un officier tombé à Mantzikert en 1071 et il appartenait à une famille bien insérée dans la capitale, qui, à la même époque, était établie aussi dans le Péloponnèse (CHEYNET, <i>Choirosphaktai*</i>, p. 97).</p> <p>Goudélès. Goudélès fut l'un des trois personnages « originaires d'Asie Mineure, à la fois nobles et riches », qui firent l'objet de confiscations de la part de Jean l'Orphanotrophe (Scylitzes, p. 396; CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 224). Un Goudélios compte parmi les magnats orientaux qui soutinrent l'usurpation de Nicéphore Botaneiatès (Scylitzes continuatus, p. 171-172).</p> <p>Nicéphore Mélissénos. Selon Kinnamos il avait fait bâtir à Dorylée et dans ses alentours de belles maisons, des thermes et des villages (Kinnamos, p. 294-295).</p> <p>Probatas. Un individu de ce nom fut au nombre des trois personnages « originaires d'Asie Mineure, à la fois nobles et riches » qui firent l'objet de confiscations de la part de Jean l'Orphanotrophe (Scylitzes, p. 396; CHEYNET, <i>Pouvoir et contestations</i>, p. 224).</p> <p>Michel Psellos. Selon Attaliatès, sa famille aurait été originaire de Nicomédie (<i>Michaelis Attaliatae Historia</i>, p. 228; cf. GAUTIER, Monodie inédite de Michel Psellos*, p. 159-162). Il fit carrière dans la capitale et s'efforça d'accumuler les donations et concessions de monastères en charisticariat dans l'Opsikion, sur l'Olympe, en Bithynie et dans la métropole de Cyzique (JANIN, <i>Géographie</i> 2, p. 200, 207; AHRWEILER, <i>Charisticariat</i> [cité n. 40], p. 24-27).</p>

Considérons tout d'abord la distribution géographique des biens aristocratiques et l'identité de leurs propriétaires.

Les régions du Pont et de la frontière arménienne et mésopotamienne se signalent par le nombre et la qualité des familles qui y sont implantées. On rencontre ici de puissantes familles de tradition militaire, appartenant à la plus haute aristocratie de l'Empire, tels les Dalassénoï, les Comnènes, puis les Dokeianoï et, peut-être, les Diabaténoï, tous possessionnés entre la Paphlagonie et les Arméniaques. Les Doukai, jadis liés à la Paphlagonie et à la région pontique, pourraient aussi y avoir maintenu des attaches au xi^e siècle. Plus à l'est, les Tarônitai et les Gabras gardèrent une présence significative dans la région de Trébizonde, tandis que Colonée abritait l'*oikos* de Katakalon Kékauménos. Des lignages « civils » avaient leurs assises dans ces mêmes territoires, la famille de Jean Mauropous en Paphlagonie, les Génésioï et les Xiphilinoï à Trébizonde. Enfin, les puissants eunuques du Palais, particulièrement influents entre le x^e et le xi^e siècle, ont conservé des liens avec la Paphlagonie, comme les sources le signalent clairement et



UMR 8167 - F. Tessier del. 2006

Origine et biens de l'aristocratie byzantine au XI^e siècle (avant les invasions turques).

comme l'a souligné Paul Magdalino²¹. La prééminence sociale et politique de l'aristocratie pontique, patente dans la première moitié du XI^e siècle, fait écho à l'abaissement des grandes familles du haut plateau anatolien, notamment des Phocas et de leurs alliés les plus proches, un abaissement voulu par Basile II, qui chercha ailleurs ses soutiens, ses officiers et ses fonctionnaires.

La présence parmi les grands propriétaires orientaux d'un nombre important d'archontes étrangers est, elle aussi, une conséquence de la politique militaire et de l'action diplomatique mises en œuvre par Byzance au X^e siècle. Portées à leur terme par Basile II, elles ne furent pas remises en cause par ses successeurs, du moins en ce qui concerne leurs effets sur les structures administratives et sociales de l'Empire. L'intégration à l'aristocratie byzantine des élites étrangères, immigrées, vaincues ou ayant cédé leur pays à l'Empire – une intégration de plus en plus importante entre la fin du X^e siècle et le milieu du XI^e siècle en conséquence des conquêtes et de l'influence politique accrue de Byzance – continua de se réaliser par le biais des mariages, l'assignation de propriétés et la concession de dignités ; l'exercice de hautes fonctions, en particulier des fonctions militaires, consacrait leur réussite. La tendance du pouvoir impérial à installer des Occidentaux en Orient et, à l'inverse, à envoyer des Orientaux servir en Occident se manifeste particulièrement sous Basile II. Elle trouve des antécédents à l'occasion des campagnes de Nicéphore Phocas contre la Crète ou de Jean Tzimiskès en Bulgarie : le cas d'Anémas, émir de Crète, conduit à Constantinople par Nicéphore Phocas, dont le fils aurait servi sous les ordres de Tzimiskès à Dorostolon, et dont des descendants sont connus dans la banlieue de la capitale au XI^e siècle, en est un exemple éclairant²². Ces dynamiques d'intégration sociale, ainsi que la mobilité géographique liée à l'origine ethnique et aux carrières, se révèlent efficaces par la suite, comme le montrent les cas des notables bulgares, en particulier des descendants du tsar Jean/Vladisthlav²³, ou encore ceux du commandant franc Ervévios Phrangopôlos et, plus tardivement, de Grégoire Pakourianos. Toutefois, ces transferts n'étaient pas toujours définitifs, ni systématiquement mis en œuvre. Ainsi, les régions proches de la frontière arménienne et mésopotamienne absorbèrent aussi l'immigration des voisins orientaux de l'Empire : on y trouve des Géorgiens, comme Grégoire Pakourianos, qui affirme avoir acquis des biens en Orient avant de s'établir dans les Balkans, les Apokapai et les Théodôrokanoi, et, surtout, un bon nombre de seigneurs arméniens, avec une concentration particulièrement importante en

21. P. MAGDALINO, Paphlagonians in Byzantine high society, dans *H βυζαντινή Μικρά Ασία = Byzantine Asia Minor (6th-12th cent.)*, ed. S. Lampakis (The Speros Basil Vryonis Center for the study of Hellenism – Hellenism : ancient, medieval, modern 27), Athens 1998, p. 141-150.

22. Ps.-Symeon Magister, p. 759-760 ; Scylitzes, p. 308 ; voir aussi plus haut le tableau p. 515. Sur les Anémaï voir également J.-C. CHEYNET, L'apport arabe à l'aristocratie byzantine des X^e-XI^e siècles, *BSL*, 56, 1995, p. 137-146, en particulier p. 139-140.

23. L'un d'entre eux, Aarôn, fut patrice *anthypatos*, *vestès* et catépan du Vaspourakan (Scylitzes, p. 448-449 ; Aristakès de Lastivert, p. 68-72), puis magistre et duc d'Ani (J.-P. MAHÉ, Ani sous Constantin X, d'après une inscription de 1060, *TM* 14, 2002, p. 403-414, en particulier p. 405-406), enfin proèdre et duc de Mésopotamie (LEMERLE, *Cinq études*, p. 39). Son frère Alousianos fut stratège de Théodosiopolis sous Michel IV (Scylitzes, p. 413). D'autres membres de la famille servirent en Orient : en 1069 le *vestarque* Samuel Alousianos, beau-frère de l'empereur Romain IV Diogénès, était nommé à la tête des cinq *tagmata* d'Occident cantonnés dans les Arméniaques, avec pour fonction de réprimer la révolte du Franc Crispin (*Michaelis Attaliatae Historia*, p. 97).

Mésopotamie byzantine, dans la région de Sébastée et en Cappadoce. Une telle politique de peuplement des régions reconquises de la frontière orientale s'accompagne, d'une part, de l'absence, dans ces régions, d'une aristocratie byzantine y disposant de biens et d'une influence locale, d'autre part, de manière générale, de la reprise en main de la gestion des territoires frontaliers par le gouvernement central, comme semble l'indiquer le nombre important de domaines publics et de fonctionnaires fiscaux et civils.

Ces évolutions n'impliquent pas un effacement complet de l'ancienne aristocratie et de ses biens. Dans la région d'Antioche et en Cappadoce on trouve encore, au XI^e siècle, les descendants de familles illustres, comme les Diogénai, les Mélissènoi, les Boïlas, les Bourtzai ou les Brachamioi. Mais ce sont surtout le thème des Anatoliques et le plateau anatolien qui demeurent à cette époque le lieu où se concentrent les propriétés et la présence des magnats qui se targuent d'une tradition familiale ancienne et d'un rang important. On y retrouve des lignages comme les Sklèroi et les Argyroi. Jadis liés à la frontière orientale et à la guerre acritique, ils sont, à notre époque, bien représentés aussi dans l'administration civile, à la cour et dans la capitale. Exemples parfaits du processus que Kazhdan a défini comme une « métamorphose » sociale, mais qu'il semble plus correct de considérer comme une diversification des carrières, seule stratégie qui permette de multiplier les chances de succès, de repli et de survie face aux bouleversements politiques. Une telle redéfinition du profil social, qui brouille la distinction entre aristocratie civile et aristocratie militaire, s'accompagne d'une relocalisation géographique : les Argyroi du Charsianon et les Sklèroi de l'Arménie Mineure sont désormais établis dans une région pacifiée et démilitarisée ; parmi leurs voisins on compte d'autres officiers, tel Georges Maniakès, encore des Bourtzai, les Karantènoi, les Botaneiatari et leurs alliés.

Enfin, il n'est pas surprenant que les hauts fonctionnaires, les proches de la cour et les familles d'ancienne tradition aient possédé des biens en Asie Mineure occidentale, dans la banlieue asiatique de la capitale ou dans les thèmes de l'Opsikion et des Thracésiens. Dans ces régions il est difficile de distinguer entre la couche supérieure de l'aristocratie provinciale et l'élite même de Constantinople, qui fréquentait les faubourgs asiatiques de la Ville et y détenait des biens, patrimoniaux ou en donation conditionnelle. Sur ces territoires, la concentration des domaines publics et, de manière générale, des intérêts stratégiques de l'État semble conditionner lourdement tant l'attribution des hautes fonctions que l'importance et la stabilité des patrimoines aristocratiques, souvent soumis aux aléas des concessions ou des confiscations impériales²⁴.

À l'issue de cet aperçu de la distribution géographique des biens des grands lignages aristocratiques et de leur présence en province, la ligne politique suivie par le gouvernement central apparaît avec assez de clarté. Au moment où il dirige assez fermement les carrières des fonctionnaires et des officiers, alors que son emprise sur la gestion fiscale, civile et militaire des territoires provinciaux est mieux assurée, le pouvoir impérial s'efforce d'intervenir aussi sur la composition de la société provinciale, en contrôlant et réorientant autant que possible la distribution géographique des biens et de l'influence aristocratiques. Ainsi, c'est aux frontières qu'il préfère installer les archontes étrangers, tandis que

24. Pour une étude de l'aristocratie de ces régions entre le IX^e et le XI^e siècle, voir L. ANDRIOLLO, *Constantinople et les provinces d'Asie Mineure, IX^e-XI^e siècle : administration impériale, sociétés locales et rôle de l'aristocratie* (MTM 52), Leuven – Paris – Bristol 2017.

l'ancienne aristocratie est généralement possessionnée au cœur de l'Asie Mineure, dans le territoire des anciens « thèmes romains », depuis longtemps pacifiés et bien surveillés par l'autorité centrale. La proximité avec la cour convient à cette aristocratie comme elle convient au *basileus* : elle peut, avec facilité, faire appel à l'autorité centrale, lorsqu'il s'agit de défendre ses intérêts ; elle dispose de terres qui ne sont pas menacées par les attaques ennemies et qui sont moins exposées au cantonnement des troupes.

L'examen des données réunies dans le tableau que nous avons présenté invite aussi à une réflexion plus approfondie sur la nature de la documentation à notre disposition et sur l'image de l'aristocratie qu'elle nous transmet.

En effet, si l'historiographie et la littérature constantinopolitaine nous renseignent presque exclusivement sur la couche supérieure de l'aristocratie, composée par les grands officiers, hauts dignitaires ou membres de la cour, dont les intérêts et l'influence s'étendaient à l'échelle de l'Empire, l'analyse de la documentation dans son ensemble fait ressortir des distinctions internes au groupe aristocratique²⁵. Des sources comme l'hagiographie, les textes de la pratique, l'épigraphie et les témoignages archéologiques nous permettent d'entrevoir l'action de personnages aux noms moins illustres, qui pouvaient faire partie de la moyenne et petite aristocratie, ou même se situer au niveau des notables locaux. Leur position dans la hiérarchie sociale se déduit d'indices divers, en particulier des titres, souvent modestes, qu'ils portent et des fonctions, moins importantes ou subordonnées, qu'ils exercent dans l'armée ou dans l'administration civile. Dans bien des cas, leur appartenance à l'élite de la société provinciale ne se devine que par référence à leurs relations avec des individus éminents ou par les traces qu'ils ont laissées en tant que patrons ou fondateurs d'églises et de monastères. En général, de tels individus n'avaient pas d'accès direct à la cour et aux largesses impériales ; leurs aspirations et leur action étaient le plus souvent circonscrites au territoire où ils étaient installés. Le type social incarné par Eustathe Boilas, traditionnellement considéré, depuis Paul Lemerle, comme le modeste aristocrate provincial par antonomase, est répliqué maintes fois dans les peintures et les inscriptions des monuments de Cappadoce, particulièrement intéressants au XI^e siècle²⁶. Ceux-ci nous font connaître plusieurs donateurs et fondateurs, dont souvent il n'est pas

25. Sur la définition de l'aristocratie à Byzance, la délimitation du groupe aristocratique et ses divisions internes, voir M. ANGOLD, Introduction, dans *The Byzantine aristocracy : IX to XIII centuries*, ed. by ID. (BAR international series 221), Oxford 1984, p. 1-9 ; KAZHDAN & RONCHEY, *L'aristocrazia bizantina* (cité n. 11), p. 67-113 ; CHEYNET, *Pouvoir et contestations*, p. 249-259. On signale aussi la mise au point de M. KAPLAN, Les élites rurales byzantines. Historiographie et sources, dans *Élites rurales méditerranéennes au Moyen Âge* (= *MEFR* 124/2, 2012, p. 287-546), p. 299-312 : l'étude des élites paysannes soulève assez naturellement la question des limites, parfois floues, entre élite villageoise et petite aristocratie provinciale ; l'auteur revient aussi sur la définition de l'élite locale et sur l'usage du terme « élite » dans l'historiographie de Byzance (en particulier p. 300-303).

26. Cf. L. BERNARDINI, Les donateurs des églises de Cappadoce, *Byz.* 62, 1992, p. 118-140 ; N. THIERRY, *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge* (Bibliothèque de l'Antiquité tardive 4), Turnhout 2002, p. 185 ; C. JOLIVET-LÉVY, La Cappadoce après Jerphanion : les monuments byzantins des X^e-XIII^e siècles, *MEFR* 110, 1998, p. 899-930 (repris dans EAD., *Études cappadociennes*, London 2002, p. 51-92), en particulier p. 902 et p. 915-918 ; EAD., Militaires et donation en Cappadoce (IX^e-XI^e siècle), dans *Donation et donateurs dans le monde byzantin : acte du colloque international de l'Université de Fribourg, 13-15 mars 2008*, éd. par J.-M. Spieser et É. Yota (Réalités byzantines 14), Paris 2012, p. 141-161.

possible de préciser l'identité et dont le niveau social pouvait varier; parmi eux on identifie des étrangers établis dans l'Empire, comme Basile Tigori, ainsi que des dignitaires aux goûts raffinés comme les Sképidaï²⁷. Dans le cas des régions de la côte égéenne, l'hagiographie et quelques documents mentionnent des notables locaux dont les familles ont rarement accès aux honneurs des chroniques : au x^e siècle la Vie de Nicéphore de Milet et celle de Paul du Latros évoquent des familles dont on trouve des traces aussi par la suite, respectivement les Ampélaï et les Mauroï; un siècle plus tard, la Vie de Lazare le Galésiotte, en plus des visiteurs illustres du saint, comme un Makrembolitès, mentionne aussi quelques représentants de l'aristocratie locale, comme Théophylacte Sagopoulos²⁸, décrit comme un voisin du saint, et un autre Mauros, Mélétiôs, moine au Galésios²⁹. À la fin du x^e siècle la Vie de Christodoulos de Patmos fait connaître le moine Arsénios Skènourios, fondateur d'un monastère familial à Strobilos et propriétaire foncier dans les Cibyrrhéotes.

Les traces laissées par ces individus dans le paysage monumental des provinces byzantines au x^e siècle, tout comme leur présence dans les sources écrites, semblent être la conséquence à la fois de la stabilité politique, institutionnelle et militaire, qui favorisait les investissements de l'aristocratie en province, et du développement de l'appareil administratif et bureaucratique byzantin, qui ouvrait des opportunités de carrière nouvelles, accessibles aussi aux élites locales³⁰. Cette aristocratie provinciale de rang moyen apparaît donc comme un groupe en expansion dans le cadre plus large des élites sociales et politiques de Byzance, et sa visibilité accrue est elle-même l'indice d'un certain dynamisme de la société provinciale. Ce constat invite à s'interroger sur les

27. N. THIERRY, L'église de Saint Constantin et des Quarante Martyrs du Basilikos Kandidatos, Basile Tigori, à Erdemli, Cappadoce, *DChAE* 27, 2006, p. 137-146 (la lecture de l'inscription, qui nomme le donateur, reste problématique). Sur les Sképidaï de Karabaş kilise à Soğanlı, voir L. RODLEY, *Cave monasteries of Byzantine Cappadocia*, Cambridge 1985, p. 193-202; THIERRY, *La Cappadoce* (cité n. 26), p. 187-190.

28. *Vie de Lazare le Galésiotte*, *AASS Nov. III*, p. 508-588, ici p. 539 et 541. Les Sagopouloi, dont le nom paraît formé sur celui d'un métier (« vendeurs de tuniques militaires » ou « d'armures », d'équipements militaires), ne semblent pas avoir eu accès à de très hautes fonctions ou dignités. Nous connaissons les sceaux d'un Michel Sagopoulos protospathaire au x^e siècle (CHEYNET – MORRISON – SEIBT, *Seyrig*, n° 60) – éventuellement identique à un homonyme contemporain qui fut protospathaire et mystographe (LAURENT, *Corpus* 2, n° 146) –, d'un Théodore Sagopoulos qui ne spécifie pas sa dignité (x^e/xii^e siècle : CHEYNET *et al.*, *Istanbul*, n° 7.105) et d'un homonyme qui fut *kouboukleisios* et *hórreiaros* de Panoirmos (J.-C. CHEYNET, Un aspect du ravitaillement de Constantinople aux x^e/x^e siècles d'après quelques sceaux d'*hórreiaroi*, dans *Id.*, *Société*, p. 209-236, ici p. 226). On signale aussi une inscription de Médeia, en Thrace orientale, contenant une invocation au nom du « kyr Théodore Philanthrôpênos Sagopoulos » (C. ASDRACHA, *Inscriptions protobyzantines et byzantines de la Thrace orientale et de l'île d'Imbros [iii^e-xv^e siècles] : présentation et commentaire historique*, Athènes 2003, p. 316-317) : elle attesterait l'alliance des Sagopouloi avec les Philanthrôpênos, une famille qui se distingua surtout à partir du xiii^e siècle. L'éditrice date l'inscription de la fin du x^e siècle; néanmoins, le cumul de deux noms de famille n'est pas commun à cette époque.

29. La Vie de ce saint rapporte également les noms d'un certain nombre de personnages appartenant à la société locale, dont les noms de famille sont inconnus par ailleurs et dont on ne saurait préciser le niveau social, même si leur usage d'un nom de famille suggère une condition assez aisée : cf. Basile, fils d'un Blattopoulos (*Vie de Lazare le Galésiotte* [cité n. 28], p. 539), Constantin Phlaskas (*ibid.*, p. 545), Jean Ardagastênos (*ibid.*, p. 554), Kosmas Konidiarès (*ibid.*, p. 538-539), Nicolas Paxamadès (*ibid.*, p. 530, p. 553).

30. Cf. ANDRIOLLO, *Constantinople et les provinces* (cité n. 24), p. 72-305 *passim*.

relations entre les différentes composantes et les niveaux hiérarchiques de l'aristocratie en province, et sur les rapports entre ces sociétés provinciales stratifiées et les milieux constantinopolitains. En effet, la mobilité sociale et géographique liée aux carrières, qu'investit le groupe aristocratique à plusieurs niveaux, pouvait servir à établir des relations ramifiées, et constituer un facteur de cohésion efficace entre Constantinople et les régions périphériques. L'ensemble des sources disponibles, plutôt que nous renvoyer l'image de deux mondes isolés et opposés, laisse apercevoir l'existence de canaux de communication multiples entre la capitale et les provinces micrasiatiques.

C'est d'autant plus vrai que le « provincialisme » prétendu de certains personnages demande à être nuancé. Ainsi, les Mauroi, puissants propriétaires de la région de Milet, avaient déjà au ^x^e siècle des relations à Constantinople, ce qui leur permit de faire emprisonner un gestionnaire des biens impériaux avec lequel ils avaient des différends³¹; nous savons que cette famille compta par la suite des fonctionnaires de la capitale et même un patriarche d'Antioche³². À l'époque où Eustathe Boïlas dictait son testament, un autre Boïlas, Romain, était au nombre des favoris de l'empereur Constantin IX³³; Eustathe lui-même avait servi des seigneurs importants comme les Apokapai, et son testament montre que, en dépit de sa disgrâce apparente, il continuait à disposer de relations au sein de la haute aristocratie, de moyens économiques et du niveau culturel propres à la majorité des dignitaires et officiers de l'Empire. L'épigraphie cappadocienne atteste que même les Sképidai, jamais mentionnés par les sources littéraires et sigillographiques à notre disposition, furent honorés de dignités auliques; un autre membre de la famille, Eustathe, est connu grâce à un acte de l'Italie méridionale, daté de 1042, qu'il souscrit en tant que stratège de Lucanie³⁴. De surcroît les historiens de l'art ont souligné les influences constantinopolitaines, visibles dans les décors peints des monuments cappadociens du ^{xi}^e siècle, notamment dans les cas de Çarıklı kilise, à Göreme, et des fondations commanditées par les Sképidai à Soğanlı³⁵. Ces fresques peuvent être attribuées à des

31. *Vie de Paul le Jeune* : H. DELEHAYE, *Vita Sancti Pauli iunioris in monte Latro cum interpretatione latina Iacobi Sirmondi*, *AnBoll* 11, 1892, p. 19-74 et 136-181, ici p. 138-140. Cet épisode a été étudié dans M. KAPLAN, *Les hommes et la terre à Byzance du ^v^e au ^{xi}^e siècle* (Byzantina Sorbonensia 10), Paris 1992, p. 366; NEVILLE, *Authority* (cité n. 15), p. 45-46 et 109-110.

32. Sceaux de Georges Mauros, *grammatikos*, ^{xi}^e siècle (LAURENT, *Corpus* 2, n° 1189) et de Basile Mauros, proèdre et juge de l'Hippodrome, deuxième moitié du ^{xi}^e siècle (LAURENT, *Corpus* 2, n° 886; JORDANOV, Melnitsa II, p. 56). À la fin du ^{xi}^e siècle Nicéphore Mauros fut promu patriarche d'Antioche (Zonaras, p. 724).

33. Scylitzes, p. 473-474.

34. Voir V. von FALKENHAUSEN, *La dominazione bizantina nell'Italia meridionale dal ^{ix}^e all'^{xi}^e secolo*, Bari 1978, p. 65-66 et p. 107; A. PETERS-CUSTOT, Les communautés grecques de Basilicate à l'époque byzantine, dans *Histoire et culture dans l'Italie byzantine : acquis et nouvelles recherches*, sous la dir. de A. Jacob et al. (CEFR 363), Rome 2006, p. 559-587, en particulier p. 566, n. 18.

35. Sur Çarıklı kilise, voir C. JOLIVET-LÉVY, Çarıklı kilise, l'église de la Précieuse Croix à Göreme (Korama), Cappadoce : une fondation des Mélissènoi?, dans *Εὐψυχία : mélanges offerts à Hélène Ahrweiler* (Byzantina Sorbonensia 16), Paris 1998, p. 301-311, repris dans EAD., *Études cappadociennes*, London 2002, p. 357-374. Sur Karabaş kilise, voir n. 27. J. E. COOPER & M. J. DECKER, *Life and society in Byzantine Cappadocia*, New York 2012, p. 118-119 (rien ne justifie les parentés précisément établies entre les différents donateurs) : les auteurs considèrent qu'il s'agit de la résidence des Sképidai. N. LEMAIGRE DEMESNIL, *Architecture rupestre et décor sculpté en Cappadoce (^v^e-^{ix}^e siècle)* [BAR international studies 2093], Oxford 2010, p. 144-146, n'exclut pas que le complexe fût un

peintres de la capitale, ou qui y furent formés, en raison de la qualité de leur exécution et du goût constantinopolitain dont elles témoignent. Les costumes des fondateurs n'en attestent pas moins les influences orientales qui s'exercent sur la mode aristocratique byzantine du XI^e siècle, tant en province qu'à Constantinople³⁶.

Par ailleurs, les domaines provinciaux continuaient de jouer un rôle significatif dans la composition des patrimoines de la haute aristocratie³⁷. Le potentiel économique et démographique des provinces byzantines avait attiré l'attention de l'administration centrale; il déterminait, au XI^e siècle, l'intervention de plus en plus active de l'État dans l'exploitation des terres reconquises et il ne laissait pas non plus indifférents les grands dignitaires et officiers de l'Empire. L'intérêt de l'aristocratie pour l'exploitation et la mise en valeur de ses domaines est bien attesté au XI^e siècle : les sentences de la *Peira* évoquent les tentatives des Skléroï pour s'approprier, y compris par la violence, les terres de petits propriétaires, de monastères et d'autres aristocrates³⁸, tandis que, dans ses *Conseils et récits*, Kékauménos donne maintes recommandations sur comment mettre à profit ses propriétés foncières³⁹. Cette attitude est partagée par les hauts fonctionnaires civils, liés à la capitale et à ses *sékreta*, mais qui pouvaient, eux aussi, avoir des attaches provinciales, comme les attestations analysées plus haut le montrent, notamment dans le cas de l'Asie Mineure occidentale et des régions pontiques. La correspondance de Psellos constitue un témoignage particulièrement significatif à cet égard : elle nous révèle les efforts que ce dignitaire et membre de la cour déploya pour s'assurer les revenus de biens situés dans les provinces voisines de la capitale⁴⁰.

L'ensemble des exemples considérés suggèrent que la recherche du profit, le souci d'investir dans des propriétés immobilières et d'avoir des rentes touchaient toute l'aristocratie byzantine ou presque. Que l'on ignore la localisation des patrimoines des familles caractérisées comme « civiles », ne signifie pas qu'elles en aient été dépourvues : ces familles, peu présentes dans les sources narratives, sont connues, dans plusieurs cas, seulement grâce à leurs sceaux. Toutefois, quand des documents sont disponibles (*diataxis* d'Attaliatès, lettres de Psellos, actes de Patmos), on les voit investir et mettre en valeur leur fortune sous des formes diverses, tout à fait semblables à celles des autres dignitaires et officiers de l'Empire. Même si les membres de l'aristocratie investissaient en différentes

monastère, comme le décrivait G. de JERPHANION, *Une nouvelle province de l'art byzantin : les églises rupestres de Cappadoce* (Bibliothèque archéologique et historique 5 et 6), t. II/1, Paris 1936, p. 333-360, et comme l'a également supposé RODLEY, *Cave monasteries* (cité n. 27).

36. THIERRY, *La Cappadoce* (cité n. 26), p. 198-200; JOLIVET-LÉVY, *Militaires et donation* (cité n. 26), p. 153, avec les renvois à la bibliographie (n. 55, 56).

37. Les rares sources qui nous informent sur ce sujet montrent que les biens fonciers constituaient une partie importante, voire majoritaire, des fortunes aristocratiques : J.-C. CHEYNET, *Fortune et puissance de l'aristocratie (X^e-XII^e siècle)*, dans *Hommes et richesses 2*, p. 53-80.

38. Cf. S. VRYONIS, *The Peira as a source for the history of Byzantine aristocratic society in the first half of the eleventh century*, dans *Near Eastern numismatics : studies in honor of George Miles*, Beirut 1974, p. 277-284, en particulier p. 279-282.

39. Cecaumeno, *Raccomandazioni e consigli* (cité n. 6), p. 130-133.

40. H. AHRWEILER, *Charismaticariat et autres formes d'attribution de fondations pieuses aux X^e-XI^e siècles*, *ZRVI* 10, 1967, p. 1-27 (rééd. dans EAD., *Structures administratives* [cité n. 20], VII), ici p. 24-27; J.-C. CHEYNET, *L'Asie Mineure d'après la correspondance de Psellos*, *Byz. Forsch.* 25, 1999, p. 233-241, en particulier p. 236-237.

provinces, même si leurs patrimoines étaient d'origines variées (héritage, dot, donation impériale) et pouvaient être dispersés dans plusieurs thèmes, limitrophes ou, au contraire, éloignés les uns des autres, des choix ou stratégies sont visibles. Les sources énumérées plus haut, et en particulier le témoignage de Psellos, montrent que les fonctionnaires cherchaient souvent à obtenir des biens et des donations dans les territoires où ils avaient déjà des intérêts ou des relations, soit parce qu'ils en étaient originaires, soit parce qu'ils y avaient exercé des fonctions. C'est vrai au moins jusque dans le dernier quart du XI^e siècle, quand le poids de la menace turque devient sensible, comme l'indiquent le coup d'arrêt temporaire aux fondations monastiques et, dans quelques cas, le transfert des biens et personnes des régions exposées en des lieux plus sûrs, dans le centre et l'ouest de l'Empire⁴¹. Néanmoins, même au début des années 1070, alors que les incursions turques atteignaient la Paphlagonie et les limites de la Bithynie, pendant son voyage d'Amasée à Constantinople, au retour de sa mission contre Roussel de Bailleul, Alexis Comnène fut reçu, tout au long du parcours, par nombre de riches propriétaires locaux, soumis au *mitaton*, parmi lesquels Michel Maurix et même le cousin du futur empereur, Théodore Dokeianos. Les lignages aristocratiques n'abandonnèrent leurs bases provinciales qu'après avoir accédé à la fonction impériale, comme ce fut le cas pour les Comnènes à la fin du siècle⁴².

En dépit d'une centralisation évidente des carrières au XI^e siècle, la norme pour beaucoup de familles illustres reste une double présence, en province, où elles ont leurs domaines, et dans la capitale, où elles doivent cultiver leurs relations pour conserver leur rang et leur influence. Bien que la réorientation des carrières et des rapports d'influence ne favorisât pas la mise en valeur des relations provinciales, celles-ci ne s'interrompirent pas pour autant. Au contraire, ce qui émerge des sources, c'est l'existence, encore à cette époque, de réseaux étendus et hiérarchisés de médiation, fondés à la fois sur l'intérêt économique et sur les liens de parenté et de service. Par ce biais pouvaient être mis en œuvre des rapports d'influence et de patronage qui touchaient à différents échelons de la société aristocratique et qui liaient les élites locales à la haute aristocratie de l'Empire et aux représentants du pouvoir central. À la fin du X^e et au début du XI^e siècle, l'épistolographie livre à l'occasion un aperçu du fonctionnement de ces « chaînes de médiation ». Ainsi, les lettres de Nicéphore Ouranos témoignent de ses efforts en faveur de quelques métropolitains d'Asie Mineure et de leurs protégés, pour lesquels il obtint des chrysobulles impériaux⁴³. La correspondance de Michel Psellos décrit, à plusieurs reprises, la mise en œuvre de ces relations de patronage⁴⁴; ultérieurement, les *Conseils et récits* de Kékauménos confirment l'efficacité de ces formes d'intercession, exprimées par le verbe *μεισιτεύειν*⁴⁵.

41. J. DARROUZÈS, Le mouvement des fondations monastiques au XI^e siècle, *TM* 6, 1976, p. 159-176, ici p. 173-174; THIERRY, *La Cappadoce* (cité n. 26), p. 211.

42. Bryennios, *Histoire*, p. 196-197.

43. J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins du X^e siècle* (Archives de l'Orient chrétien 6), Paris 1960, ep. V, 3 (métropolitain de Laodicée), V, 5 (métropolitain de Nicomédie et évêché suffragant de Lophos), V, 6 (métropolitain de Césarée).

44. Pour des parents, des protégés ou des amis, impliqués dans des procès ou des jugements, Psellos sollicite l'attention de son correspondant (Psellos, *Ep.* 66 et 152), ou encore fait des recommandations pour des postes (Psellos, *Ep.* 130, 131 et 153).

45. Cecaumeno, *Raccomandazioni e consigli* (cité n. 6), p. 50-51 (chap. 5, l. 15) et p. 142-143 (chap. 96, l. 11).

En plus de constituer une source de revenus et une forme d'investissement, les *oikoi* aristocratiques, disséminés entre la capitale et les provinces de l'Empire, continuaient donc, au XI^e siècle, d'être les nœuds d'un tissu de relations complexe et étendu. Même dans le cas des plus anciennes et des plus illustres familles d'origine provinciale, établies à Constantinople depuis plusieurs générations et bien insérées dans les milieux de la cour, les propriétés patrimoniales avaient encore une place importante, qui n'était pas uniquement matérielle. Les alliances aristocratiques qui se formèrent en Asie Mineure centrale autour d'Isaac Comnène, puis de Romain Diogénès et de Nicéphore Botaneiatès, montrent que la proximité géographique, en plus des affinités d'intérêts, de carrières et de profil social, pouvait encore servir de catalyseur dans la constitution des factions politiques. Pendant une bonne partie du XI^e siècle les provinces, en particulier celles de l'Asie Mineure centrale, restent un lieu de confrontation et de négociation avec le pouvoir central, d'action politique et de légitimation sociale. Alors que pour de nombreux dignitaires et membres de l'aristocratie dite « civile » la concession de biens dans les riches provinces de l'Asie Mineure occidentale était un signe de réussite sociale et de proximité avec le pouvoir impérial, les domaines où des aristocrates comme Constantin Dalassènes et Isaac Comnène se retirent renvoient à leur histoire familiale, leur rang, leur prestige et leur aptitude au commandement. Lorsque le gouvernement impérial méconnaît ces mérites, les *oikoi* provinciaux deviennent le lieu de leur défense et de l'opposition à l'autorité centrale. Que des chefs étrangers en rébellion, comme Ervévios Phrangopôlos, agissent à l'identique, confirme la force sociale et symbolique du lien avec la terre et l'*oikos* pour les familles et les individus, une force qui dépasse les frontières géographiques, chronologiques et culturelles. Même après les invasions des Turcs en Anatolie et la réorientation des intérêts aristocratiques vers l'Occident, ce sont l'assignation de propriétés par l'empereur et la création de nouveaux *oikoi* dans les provinces balkaniques qui continuent de matérialiser l'intégration à l'élite dominante de Byzance.

L'investissement des provinces par le groupe aristocratique ne saurait être réduit à des formes strictement matérielles ou physiques. Lorsqu'Hélène Ahrweiler évoque la constantinopolitisation de l'aristocratie, elle note que ces élites conservaient « le souvenir ému de leurs maisons paternelles »⁴⁶. Le lien qui est ainsi affiché par la chronique de Bryennios⁴⁷ dans le cas des Comnènes n'est ni purement anecdotique ni simplement sentimental. D'autres documents confirment le maintien ou l'affirmation d'un lien symbolique entre les familles de l'aristocratie et leur patrie provinciale. Nous ne retiendrons que deux exemples empruntés à la documentation hagiographique, deux exemples qui révèlent, précisément, l'investissement symbolique de la province par des familles constantinopolitaines, ou du moins connues comme telles, de l'aristocratie.

Métropolitaine d'Euchaïta, Jean Mauropous composa une Vie consacrée à un hiéromoine de la région, Dôrothéos le Jeune, membre de la famille des Génésioi (*BHG* 565)⁴⁸. Cette œuvre a été commentée pour deux raisons : d'une part parce qu'elle fait connaître l'origine pontique de la famille des Génésioi, d'autre part parce qu'elle témoigne de

46. AHRWEILER, Recherches sur la société (cité n. 8), p. 107.

47. Bryennios, *Histoire*, p. 197.

48. Ioannes Mauropus, *Opera*, p. 209-218.

la forte conscience nobiliaire de son auteur⁴⁹. Né à Trébizonde, dans la famille des Génésioi, Dôrothéos choisit à l'âge de douze ans la vie monastique sous la direction de Jean, higoumène du monastère de Genna à Amisos. Ordonné diacre, puis prêtre, il refonde, à Chiliokomon, le monastère de la Sainte-Trinité qu'il organise selon le *typikon* du monastère voisin de Chrysè Pétra. Le monastère est exempté de toute imposition et richement doté par le pouvoir impérial⁵⁰. C'est le seul discours, semble-t-il, que Mauropous ait consacré à un saint mésobyzantin⁵¹. La Vie de saint Dôrothéos le Jeune constituerait donc une exception ou quasi dans son œuvre.

Il est a priori naturel que Jean, métropolitite de la voisine Euchaïta, ait consacré une Vie au fondateur d'un monastère qu'il eut l'occasion de visiter. En rattachant très ostensiblement le saint à la famille des Génésioi, il conforte l'assise du saint et de son monastère en même temps qu'il orne la famille d'un prestige nouveau et qu'il ancre celle-ci dans un contexte provincial, et ce à juste titre. Et Athanasios Markopoulos et Léonora Kountoura-Galakè ont mis en évidence la justesse des deux informations que livre la Vie sur la famille des Génésioi, son positionnement social, connu de longue date grâce aux chroniqueurs, sa probable origine pontique, pourtant omise dans le reste de la documentation⁵². Est-il anodin qu'en ce milieu du XI^e siècle Jean Mauropous choisisse de présenter, en des termes nouveaux, la famille des Génésioi, une famille de l'aristocratie civile, pour reprendre une catégorisation classique? Si les Génésioi des IX^e et X^e siècles ont été étudiés avec attention par plusieurs historiens, c'est moins vrai de leurs descendants au siècle suivant, pourtant connus grâce à différents sceaux, désormais présentés par Jean-Claude Cheynet dans un article paru en 2015⁵³. Vitalien Laurent a signalé, dans une invocation à la Vierge notée dans le *Vaticanus gr.* 675, la mention d'un Romain Génésios, protospathaire, juge de l'hippodrome et du velum et logothète du *stratiôtikon*,

49. Voir P. MAGDALINO, Byzantine snobbery, dans *The Byzantine aristocracy* (cité n. 25), p. 58-78, repris dans ID., *Tradition and transformation in medieval Byzantium* (Variorum CS 343), Aldershot 1991. I. E. KOUNTOURA-GALAKÈ, The origins of the Genesios family and its connections with the Armeniakon theme, *BZ* 93, 2000, p. 464-473. A. MARKOPOULOS, Quelques remarques sur la famille des Génésioi aux IX^e-X^e siècles, repris dans ID., *History and literature of Byzantium in the 9th-10th centuries* (Variorum CS 780), Aldershot 2004, XI. J.-C. CHEYNET, Les Génésioi, dans *Myriobiblos : essays on Byzantine literature and culture*, ed. by Th. Antonopoulou, S. Kotzabassi and M. Loukaki (Byzantinisches Archiv 29), Boston 2015, p. 71-83.

50. Il est simplement question de la « providence (*pronoia*) impériale » (Ioannes Mauropus, *Opera*, p. 217). Mauropous évoque une seule fois l'époque de fondation du monastère, lorsqu'il écrit que peu de temps s'est écoulé depuis (*ibid.*, p. 214, l. 14).

51. Qu'il s'agisse de ses discours, de ses épigrammes ou de ses canons, Mauropous a privilégié quelques saints bien connus du sanctoral byzantin, les Trois Hiérarques, les saints militaires, Théodore en particulier (liste des canons dressée dans F. D'AIUTO, *Tre canoni di Giovanni Mauropode in onore di santi militari* [Bollettino dei Classici. Supplemento 13], Roma 1994, p. 22). Ne font exception que sainte Eusébie et saint Baras. La première, cependant, appartient à la légende de saint Théodore ; quant au second, fondateur supposé du monastère de Saint-Jean-Baptiste de Pétra à Constantinople, son éloge n'aurait pas été composé par Mauropous, si l'on accepte la démonstration de Xavier Lequeux. Voir X. LEQUEUX, Jean Mauropous, Jean Mauropodes et le culte de saint Baras au monastère du Prodrome de Pétra à Constantinople, *AnBoll* 120, 2002, p. 101-109, en particulier p. 104-106.

52. Leonora Kountoura-Galakè conclut à l'implantation de la famille dans la région dès le milieu du IX^e siècle. Voir KOUNTOURA-GALAKÈ, The origins of the Genesios family (cité n. 49).

53. Voir CHEYNET, Les Génésioi (cité n. 49).

et de son épouse, Euprèpia⁵⁴. Ce Romain Génésios porte une titulature caractéristique de la première moitié du XI^e siècle. Quant à sa femme, elle porte un nom très rare dans l'onomastique de la période, celui d'Euprèpia. On n'en connaît qu'une seule; il s'agit de la sœur de Constantin IX Monomaque. Peut-on supposer que Constantin IX ait eu pour beau-frère un Génésios? Cette hypothèse, suggérée par Jean-François Vannier⁵⁵, est a priori invalidée par la datation qu'a proposée Robert Devreesse pour le manuscrit qui renferme l'invocation, le XII^e siècle. Mais cette datation est incompatible, comme le notait déjà Laurent, avec la titulature de Romain⁵⁶. Faute d'avoir pu examiner ou faire examiner le manuscrit par un paléographe, nous ne remettons pas en cause sa datation, mais l'on ne peut considérer que l'invocation qu'il contient soit contemporaine de sa copie. Si l'on retient cette hypothèse concernant la parenté de Romain Génésios avec Constantin IX, on comprend mieux pourquoi l'ancien conseiller de ce dernier, Jean Mauropous, soucieux d'obtenir de l'empereur son retour dans la capitale⁵⁷, a composé la Vie d'un saint de la famille des Génésioi, elle-même apparentée aux Monomaques⁵⁸.

La Vie de Dôrothéos le Jeune nous révèle, dans un seul mouvement, la sainteté dont une famille de l'aristocratie peut se prévaloir⁵⁹ et son caractère provincial. Si l'on ne peut supposer que les lecteurs byzantins ignoraient, comme nous, l'origine pontique des Génésioi, on doit retenir ce souci, sinon cet intérêt, à le faire valoir en ce milieu du XI^e siècle.

On retrouve cette configuration dans le cas d'une autre grande famille de l'aristocratie, celle des Monomaques précisément. C'est encore en ce milieu du XI^e siècle que Nicétas le patrice est, peut-être pour la première fois, rattaché aux Monomaques. Nous rappelons brièvement qui est ce Nicétas patrice. Eunuque, originaire de Paphlagonie, appelé au Palais par l'impératrice Irène, à la fin du VIII^e siècle, Nicétas exerça la fonction de

54. Voir *Codices Vaticani Graeci. 3, Codices 604-866*, rec. R. Devreesse, Città del Vaticano 1950, p. 280 : au fol. 2^v du codex 765, on lit + Θ(εοτό)κε βοήθει τοῖς σοῖς δούλοις Ῥωμανῶ (πρωτο)σπαθ(αρίω) (καὶ) κριτ(ῆ) ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρό(μου) τοῦ βήλου (καὶ) στρατιωτ(ικῶ) λογοθ(έ)τ(η) τῷ γενεσίω καὶ Εὐπρεπία τῇ αὐτοῦ συζύγ(ω) +. Laurent a identifié ce Romain Génésios avec le propriétaire de deux sceaux du milieu du XI^e siècle, à la titulature quasiment identique, bien qu'il soit simplement nommé Romain : LAURENT, *Corpus* 2, n° 548; n° 549. Sur ce Romain Génésios, voir *PBW* Romanos 20133; CHEYNET, Les Génésioi (cité n. 49), p. 78, qui signale lui aussi cette possible identification.

55. Cette hypothèse a été acceptée aussi par C. SETTIPANI, *Continuité des élites à Byzance durant les siècles obscurs : les princes caucasiens et l'Empire du VI^e au IX^e siècle* (De l'archéologie à l'histoire), Paris 2006, p. 84, note 1.

56. J.-C. CHEYNET, Dévaluation des dignités et dévaluation monétaire dans la seconde moitié du XI^e siècle, *Byz.* 53, 1983, p. 453-477, p. 468-469, en particulier p. 469 : « la dignité qui accompagne normalement la fonction de juge du velum ou de l'Hippodrome est, sous Constantin IX, celle de prôtospathaire et sous Alexis I, vers 1088, celle de magistre. » Sur la fonction de logothète du *stratiôtikon*, voir R. GUILLAND, Les logothètes : étude sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin, *REB* 29, 1971, p. 27-28.

57. Sur l'« exil » de Jean Mauropous, voir C. LIVANOS, Exile and return in John Mauropous, Poem 47, *BMGS* 32, 2008, p. 38-49.

58. Il est vrai que Psellos, qui fait, à plusieurs reprises, l'éloge d'Euprèpia, évoque les relations conflictuelles entre Constantin IX et sa sœur, proche en revanche de leur cousin Tornikios : Psellos, *Chronographia* VI 52.9 (« la femme la plus intelligente de notre époque »), 52.10, 100-101, 150.1-5, 184.4-6. Il n'est jamais question de son époux.

59. Sur ce thème, voir S. MÉTIVIER, *Aristocratie et sainteté dans l'Empire byzantin (VIII^e-XI^e siècle)*, mémoire inédit de l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne 2015.

stratège de Sicile avant d'être moine, puis higoumène du monastère de Chrysonikè à Constantinople, un monastère qu'il fut contraint d'abandonner sous le règne de l'empereur iconoclaste Théophile pour y avoir détenu une icône. Il décéda en exil en 836. Il aurait participé au concile de Nicée II, en 787, en tant que fonctionnaire du Palais. Ce sont les informations que réunit Denise Papachryssanthou à partir des différentes notices du *Synaxaire de Constantinople* et des dernières pages qui ont été conservées de sa Vie (*BHG*³ 1342b)⁶⁰. Dans aucun de ces textes il n'est désigné comme Monomaque⁶¹. Suivant Denise Papachryssanthou, Nicétas a été associé à la famille en question dans un autre document hagiographique (*BHG*³ 621) et dans un autre contexte, au moment de la translation du corps de sainte Euphémie à Constantinople, translation qui eut lieu en 796 : un patrice, nommé Nicétas Monomaque, y est mentionné pour avoir consacré, en Sicile, une église à la sainte et y avoir déposé une main de celle-ci⁶². En fait, ce n'est que dans un calendrier liturgique conservé dans un manuscrit daté de 1046, le *Marcianus gr.* I 47, que, pour la première fois, mention est faite, à la date du 7 octobre, d'un « saint Nicétas Monomaque »⁶³. Le dossier est trop incomplet pour que l'on puisse hasarder une reconstitution. On peut simplement considérer d'une part que le rattachement de Nicétas le confesseur aux Monomaques devait être omis dans la *Vie* (qui est lacunaire), puisqu'il l'est aussi dans toutes les notices du *Synaxaire*, d'autre part que, contrairement à ce que Denise Papachryssanthou a supposé avec prudence, le confesseur de l'iconoclasme Nicétas n'est pas forcément identique à Nicétas Monomaque, même si l'un et l'autre ont le titre de patrice et ont résidé ou exercé en Sicile à la fin du VIII^e siècle, et en dépit de la récurrence supposée (en fait non avérée) du nom de Nicétas dans la famille du saint comme dans la famille des Monomaques⁶⁴. Peut-on mettre en rapport l'explicitation, voire l'invention,

60. D. PAPACHRYSSANTHOU, Un confesseur du second iconoclasme : la Vie du patrice Nicétas († 836), *TM* 3, 1968, p. 309-351. Les fragments de la Vie sont édités et traduits en français aux pages 328-351. *Syn. CP*, col. 115-116 (à la date du 6 octobre). Les différentes recensions du synaxaire du saint sont présentées dans PAPACHRYSSANTHOU, Un confesseur du second iconoclasme, p. 309-310. Sur Nicétas, voir aussi M. NICHANIAN et V. PRIGENT, Les stratèges de Sicile : de la naissance du thème au règne de Léon V, *REB* 61, 2003, p. 122-125 ; *PmbZ* 5424.

61. Outre la recension éditée dans le *Synaxaire* indiquée à la note précédente, voir aussi *Ménologe de Basile II* : *PG* 117, col. 93b-c ; PAPACHRYSSANTHOU, Un confesseur du second iconoclasme (cité n. 60), p. 324-327 (= *AASS*, Oct., t. 3, p. 448-449) – *BHG* 1342e. Il est vrai que les noms de famille sont très rarement utilisés dans le *Synaxaire* : sur l'ensemble des notices que nous avons lues ne sont cités que les Martinakioi (dans le cas de l'impératrice Théophanô) et les Bryennioi, dans une notice, celle d'Évariste Stoudite, où le nom est utilisé comme nom unique. Voir *Syn. CP*, 16 décembre, 7, col. 314, l. 16-17 ; 26 décembre, 5, col. 347, l. 17-19.

62. L'histoire des reliques d'Euphémie par Constantin de Tios (*BHG*³ 621), dans *Euphémie de Chalcédoine : légendes byzantines*, publiées par F. Halkin (*Subsidia hagiographica* 41), Bruxelles 1965, p. 81-106, ici p. 104. On y lit : ὑπὸ Νικήτα πατρικίου τὸ ἐπίκλην Μονομάχου, ἐν τῇ Σικελῶν νήσῳ τῇ μάρτυρι ναὸν δεϊμαμένου.

63. I. A. MINGARELLI, *Graeci codices manu scripti apud Nanios patricos Venetos asservati*, Bononiae 1784, p. 368.

64. Voir PAPACHRYSSANTHOU, Un confesseur du second iconoclasme (cité n. 60), p. 317 : « On voit les points communs : tous les deux sont patrices, ils s'appellent Nicétas, et se trouvent en Sicile sous le règne de l'impératrice Irène. Certes, aucun n'est à lui seul décisif : il y avait de nombreux patrices à la cour d'Irène ; le nom de Nicétas était très répandu, particulièrement au IX^e siècle ; la Translation ne nomme pas Monomaque stratège ; il pouvait bien s'agir d'un autre fonctionnaire, militaire ou civil, de Sicile. Cependant, nous pensons qu'il y a toutes les chances pour que notre Nicétas, Nicétas stratège de

de la relation entre ce confesseur du second iconoclasme et les Monomaques avec l'arrivée au pouvoir de Constantin IX en 1042 ? Nous nous garderons de répondre, mais, comme dans le cas de Dôrothéos le Jeune, nous soulignerons les implications indirectes de ce rattachement d'un saint à une famille aristocratique, afficher, et même dévoiler l'origine provinciale, en l'occurrence paphlagonienne, de la famille, laquelle origine est indiquée en toute clarté dans le *Synaxaire de Constantinople*, du moins à partir du milieu du XI^e siècle⁶⁵. C'est précisément dans la première moitié du XI^e siècle que des Paphlagoniens ont acquis une place décisive à la cour de Constantinople⁶⁶. La famille des Monomaques, caractérisée comme constantinopolitaine et civile dans l'historiographie moderne, en ce cas encore, nous échappe, bien qu'elle soit sans doute connue depuis le IX^e siècle.

L'importance revêtu par les domaines et les foyers provinciaux dans le cadre de la construction de l'identité et du prestige familial trouve une autre de ses expressions les plus éloquentes dans l'activité de fondation ou de patronage d'églises et de monastères. Les traces d'une telle activité dans les sources écrites ou dans l'archéologie des provinces micrasiatiques constituent souvent, comme on l'a vu, des indices fondamentaux pour esquisser la localisation des patrimoines et des intérêts aristocratiques. Dans les textes, le souvenir de ces fondations, qui peut être associé à l'évocation, explicite ou implicite, des origines provinciales de la famille, consacre, symboliquement, le pouvoir social et politique acquis par le lignage. De même que les familles de la haute aristocratie ont eu soin de s'inscrire dans la longue durée grâce à l'élaboration de généalogies, elles ont aussi veillé à conserver et à afficher leur ancrage dans l'espace de l'Empire⁶⁷.

Étant donné la continuité des liens tant matériels que symboliques de l'aristocratie avec les provinces, en quoi cette relation a-t-elle évolué par rapport au siècle précédent ? Comment s'inscrit-elle dans un cadre institutionnel marqué par une évidente centralisation administrative, militaire et politique ? S'il n'y a pas de rupture substantielle dans les formes de la présence et de l'investissement aristocratique en province, ni dans les dynamiques structurant les liens sociaux entre élites locales, grands de l'Empire et représentants du pouvoir central, l'équilibre des rapports de force, l'exercice de l'influence et les avantages qui en dérivent sont infléchis en faveur du centre ; aussi, les ambitions et les modalités de progression sociale de l'aristocratie, à tous les niveaux, n'échappent pas à cette réorientation.

797, et Nicétas Monomaque ne fassent qu'un. Un indice en faveur de l'identification avec Monomaque semble être le fait que le nom de Nicétas, porté par deux membres de la famille du saint (lui-même et son neveu), est courant dans la famille Monomaque. » Nichanian et Prigent font preuve de réserve : voir NICHANIAN & PRIGENT, *Les stratèges de Sicile* (cité n. 60), p. 125. Dans la famille des Monomaques, le seul autre membre à porter ce nom de baptême n'est pas attesté avec certitude (ce que ne signale pas Denise Papachryssanthou) : voir *ODB*, t. 2, p. 1398 : Monomachos. Si l'on accepte l'argumentation de Denise Papachryssanthou, Nicétas aurait fondé son église en Sicile en tant que stratège de l'île.

65. PAPACHRYSSANTHOU, Un confesseur du second iconoclasme (cité n. 60), p. 325 ; *Syn. CP*, 6 octobre, col. 116, l. 2-3.

66. MAGDALINO, Paphlagonians (cité n. 21).

67. Sur les généalogies aristocratiques comme sur les fondations religieuses des aristocrates en province, au XI^e comme au XII^e siècle, voir M. GRÜNBART, *Inszenierung und Repräsentation der byzantinischen Aristokratie vom 10. bis zum 13. Jahrhundert* (Münstersche Mittelalter-Schriften 82), Paderborn 2015, p. 43-45, p. 149, p. 156-160. L'iconographie des sceaux pourrait aussi suggérer cet ancrage spatial, quoique de très ample façon : il semblerait que l'iconographie des sceaux, frappés d'abord et avant tout par des officiers et dignitaires, puisse refléter des dévotions régionales privilégiées.

En tant que siège de l'autorité impériale, Constantinople a certes toujours constitué le premier point de référence des élites byzantines. Il n'en reste pas moins qu'au x^e siècle, alors que l'expansion de l'Empire s'appuyait sur une politique militaire offensive et que la réorganisation des territoires conquis était largement confiée aux commandants expérimentés des provinces orientales, le meilleur moyen pour gagner une place durable à la cour résidait dans la détention d'un solide réseau d'influences et de solidarités régionales. L'élite restreinte qui occupe le devant de la scène politique à cette époque bâtit son pouvoir sur le soutien politique qu'elle sut mobiliser dans les régions orientales de l'Empire, condition nécessaire à ses succès militaires et politiques. Ainsi, les empereurs aristocrates du x^e siècle, qui devaient leur position au soutien de réseaux d'influence étendus et solidement enracinés dans leurs territoires d'origine, avaient intérêt à conserver ce soutien, et pour ce à favoriser ces territoires, ce qui profitait en premier lieu à leur patrimoine et à leurs familles. Aussi privilégièrent-ils leur zone d'influence de diverses manières, notamment en promouvant ses élites locales et en lui accordant une centralité politique.

Au xi^e siècle, on assiste, en revanche, à un basculement des fondements de l'influence politique et sociale : la centralisation militaire et administrative entraîne l'affaiblissement de l'efficacité des liens de fidélité dans les provinces, tandis qu'il devient vital d'avoir ses entrées à la cour et dans les bureaux de la capitale. Dès lors que les équilibres politiques et sociaux furent modifiés au profit de Constantinople, que la gestion des territoires conquis et les carrières des officiers et des fonctionnaires furent réorganisées, le modèle d'avancement social qui avait prévalu dans les deux siècles précédents en fut ruiné. Du moment où l'Empire privilégia à la guerre d'expansion la gestion de ses territoires, notamment ceux nouvellement conquis, à partir des années 1020, il importa désormais et en premier lieu d'avoir de la famille dans la Ville et de cultiver des relations avec la cour et les proches du *basileus*, afin de s'assurer une position de pouvoir, quelle qu'elle fût.

Dans le cadre de cette administration de paix, visant à consolider et rentabiliser les acquisitions d'un Empire qui semblait avoir atteint ses confins naturels, officiers et fonctionnaires sont nommés en grand nombre, pour des missions de durée limitée dans des régions diverses et parfois fort éloignées les unes des autres. Même si les témoignages sigillographiques et littéraires font état d'une présence plus importante qu'auparavant des représentants de l'État dans les campagnes et les provinces de l'Empire, ce qui se traduit généralement par une pression fiscale plus intense, les intérêts provinciaux n'en furent pas mieux représentés dans la capitale. Les élites locales continuèrent, certes, de montrer un certain dynamisme, favorisé par l'ouverture des carrières administratives à ceux qui pouvaient acquérir une instruction ; cependant, pour en profiter et pour bénéficier des largesses impériales, on devait se rendre à Constantinople. Les fondements de la mémoire et du prestige familial pouvaient encore être recelés dans les provinces, mais ils visaient à consolider le succès social dans la capitale. Les rentes acquises grâce aux carrières étaient certes réinvesties dans des biens patrimoniaux en province, mais ce furent des individus qui en tirèrent profit, non des territoires.

ABRÉVIATIONS

- AASS* *Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur quae ex latinis et graecis, aliarumque gentium antiquis monumentis, collegit, digessit, notis illustravit J. Bollandus, operam et studium contulit G. Henschenius, Antuerpiae – Bruxellis 1643-1940.*
- ACO* *Acta conciliorum oecumenicorum*, ed. instituit E. Schwartz, continuavit J. Straub, Berlin 1914-1940.
- ACO, ser. sec.* *Acta conciliorum oecumenicorum. Series secunda*, ed. R. Riedinger, Berlin 1984.
- Annae Comnenae Alexias : Annae Comnenae Alexias*, rec. D. R. Reinsch et A. Kambylis (CFHB 40, 1), Berolini 2001.
- Annales ESC* *Annales, économie, sociétés, civilisations*. Paris.
- AnBoll* *Analecta Bollandiana*. Bruxelles.
- Anne Comnène, *Alexiade* : Anne Comnène, *Alexiade, règne de l'empereur Alexis I Comnène (1081-1118)*, texte établi et trad. par B. Leib (Collection byzantine), 4 vol., Paris 1937-1976.
- AnTard* *Antiquité tardive*. Turnhout.
- ArchOr* *Archiv Orientální*. Praha.
- Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, trad. française avec une introd. et commentaire par M. Canard et H. Berbérien d'après l'éd. et la trad. russe de K. Yuzbashian (Bibliothèque de *Byzantion* 5), Bruxelles 1973.
- BCH* *Bulletin de correspondance hellénique*. Paris.
- BEFAR Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes.
- BHG, BHG³* *Bibliotheca hagiographica Graeca*, 3^e éd. mise à jour et considérablement augmentée, Bruxelles 1957.
- BMFD* *Byzantine monastic foundation documents : a complete translation of the surviving founders' typika and testaments*, ed. by J. Thomas and A. Constantinides Hero (DOS 35), Washington DC 2000.
- BMGS* *Byzantine and modern Greek studies*. Leeds.
- Bryennios, *Histoire* : Nicéphore Bryennios, *Histoire*, introd., texte, trad. et notes par P. Gautier (CFHB 9), Bruxelles 1975.
- BSA* *The annual of the British School at Athens*. London.
- BSl.* *Byzantinoslavica : revue internationale des études byzantines*. Praha.
- Byz.* *Byzantion : revue internationale des études byzantines*. Wetteren.
- Byz. Forsch.* *Byzantinische Forschungen : internationale Zeitschrift für Byzantinistik*. Amsterdam.
- BZ* *Byzantinische Zeitschrift*. Berlin.
- CArch* *Cahiers archéologiques*. Paris.

- CC Corpus christianorum. Turnhout.
- CCCM Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis. Turnhout.
- CCSG Corpus christianorum. Series Graeca. Turnhout.
- CCSL Corpus christianorum. Series Latina. Turnhout.
- CEFR Collection de l'École française de Rome. Rome.
- CFHB Corpus fontium historiae Byzantinae.
- CHEYNET, *Pouvoir et contestations* : J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance : 963-1210* (Byzantina Sorbonensia 9), Paris 1990.
- CHEYNET, *Société* : J.-C. CHEYNET, *La société byzantine : l'apport des sceaux* (Bilans de recherche 3), Paris 2008.
- CHEYNET *et al.*, *Istanbul* : J.-C. CHEYNET, avec la coll. de V. BULGURLU et T. GÖKYILDIRIM, *Les sceaux byzantins du musée archéologique d'Istanbul*, Istanbul 2012.
- CHEYNET – MORRISSON – SEIBT, *Seyrig* : J.-C. CHEYNET, C. MORRISSON, W. SEIBT, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991.
- CJ *Corpus iuris civilis. 2, Codex Justinianus*, recognovit P. Krüger, Berolini 1877.
- CPG *Clavis patrum Graecorum*. Turnhout 1974-2003.
- CRAI *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*. Paris.
- CSCO Corpus scriptorum christianorum orientalium. Louvain.
- CSHB Corpus scriptorum historiae Byzantinae.
- CTh *Codex Theodosianus*.
- DAI Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, Greek text ed. by Gy. Moravcsik; English transl. by R. J. H. Jenkins (CFHB 1), Washington DC 1967².
- DChAE *Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας*. Athènes.
- Dionysiou *Actes de Dionysiou*, éd. diplomatique par N. Oikonomidès (Archives de l'Athos 4), Paris 1968.
- DOC III, 1 Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 3, Leo III to Nicephorus III, 717-1081. 1, Leo III to Michael III, 717-867*, Washington DC 1973.
- DOC III, 2 Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 3, Leo III to Nicephorus III, 717-1081. 2, Basil I to Nicephorus III, 867-1081*, Washington DC 1993.
- Docheiariou *Actes de Docheiariou*, éd. diplomatique par N. Oikonomidès (Archives de l'Athos 13), Paris 1984.
- DÖLGER & WIRTH, *Regesten* : F. DÖLGER, P. WIRTH, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453. 2, 1025-1204*, erweiterte und verbesserte Auflage, München 1995.
- DOP *Dumbarton Oaks papers*. Washington DC.
- DOS Dumbarton Oaks studies. Washington DC.
- DOSeals 1-6 *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art. 1, Italy, North of the Balkans, North of the Black Sea*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1991; 2, *South of the Balkans, the Islands, South of Asia Minor*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1994; 3, *West, Northwest, and Central Asia Minor and the Orient*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1996; 4, *The East*, ed. by E. McGeer, J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 2001; 5, *The East (continued)*,

- Constantinople and environs, unknown locations, addenda, uncertain readings*, ed. by E. McGeer, J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 2005 ; 6, *Emperors, patriarchs of Constantinople, addenda*, ed. by J. Nesbitt, Washington DC 2009.
- DOT Dumbarton Oaks texts. Washington DC.
- EEBS Ἐπετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν. Ἀθήνα.
- EHB *The economic history of Byzantium : from the seventh through the fifteenth century*, A. E. Laiou, ed.-in-chief (DOS 39), Washington DC 2002 (réimpr. 2007).
- EI *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden – Paris 1913-1938.
- Esphigménou *Actes d'Esphigménou*, éd. diplomatique par J. Lefort (Archives de l'Athos 6), Paris 1973.
- FM 1-12 *Fontes minores*, hrsg. von D. Simon (Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte), Frankfurt am Main 1976-.
- GRBS *Greek, Roman and Byzantine studies*. Durham.
- GRUMEL – DARROUZÈS, *Regestes : V. GRUMEL, Les registres des actes du patriarcat de Constantinople. 1, Les actes des patriarches. 3, 1043-1206, 2^e éd. revue et corrigée* par J. Darrouzès, Paris 1989.
- Hommes et richesses 2 : Hommes et richesses dans l'Empire byzantin. 2, VIII^e-XV^e siècle*, éd. par V. Kravari, J. Lefort et C. Morrisson (Réalités byzantines 3), Paris 1991.
- IG *Inscriptiones Graecae*. Berlin 1903-.
- Ioannes Mauropus, *Opera Iohannis Euchaitorum metropolitae quae in codice Vaticano Graeco 676 supersunt*, ed. P. de Lagarde (Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen 28), Göttingen 1882.
- Ioannes Mauropus, *Ep. The letters of Ioannes Mauropus metropolitan of Euchaita*, Greek text, transl., and commentary by A. Karpozilos (CFHB 34), Thessalonike 1990.
- IIRAIK *Известия Русского археологического института в Константинополе*. Одесса, София.
- Iviron 1-2 *Actes d'Iviron. 1, Des origines au milieu du XI^e siècle*, éd. diplomatique par J. Lefort, N. Oikonomides, D. Papachryssanthou, avec la collab. de H. Métrévélis (Archives de l'Athos 14), Paris 1985.
Actes d'Iviron. 2, Du milieu du XII^e siècle à 1204, éd. diplomatique par J. Lefort, N. Oikonomides, D. Papachryssanthou, avec la collab. de V. Kravari et de H. Métrévélis (Archives de l'Athos 16), Paris 1990.
- JANIN, *Géographie 1, 3* : R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. 1, Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. 3, Les églises et les monastères*, Paris 1953, 1969².
- JANIN, *Géographie 2* : R. JANIN, *Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. 2, Les églises et les monastères des grands centres byzantins (Bithynie, Hellespont, Latros, Galésios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique)*, Paris 1975.
- JGR *Jus Graecoromanum*, cur. J. et P. Zepos, Athenis 1931.
- JHS *The journal of Hellenic studies*. London.
- JÖB *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik*. Wien.
- JRS *The journal of Roman studies*. London.
- Kekaumenos *Cecaumeni Strategicon et incerti scriptoris De officiis regis libellus*, ed. B. Wassiliewsky, V. K. Jernstedt, Petropoli 1896.
Советы и рассказы Кекамена : сочинение византийского полководца XI века, подгот. текста, введ., пер. и коммент. Г. Г. Литаврин [G. G. Litavrin], Москва 1972.

- Κεκαυμένος, *Στρατηγικόν*, εισαγωγή, μετάφραση, σχόλια Δ. Τσουγκαράκης [D. Tsougarakis], Αθήνα 1996.
- Kekaumenos, *Consilia et Narrationes*, English transl. by Ch. Roueché (Sharing ancient wisdoms 2013), <http://www.ancientwisdoms.ac.uk/folioscope/greekLit%3Atlg3017.Syno298.sawsEng01>.
- Kinamos *Ioannis Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum*, rec. A. Meineke (CSHB), Bonnae 1836.
- LAMPE *Greek patristic lexicon*, ed. by G. W. H. Lampe, Oxford 1961.
- LAURENT, *Corpus* 2 et 5 : V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin. 2, L'administration centrale*, Paris 1981.
- V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin. 5, L'Église. 1-3*, Paris 1963-1972.
- Lavra 1 *Actes de Lavra. 1, Des origines à 1204*, éd. diplomatique par P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, avec la collab. de D. Papachryssanthou (Archives de l'Athos 5), Paris 1970.
- LEMERLE, *Cinq études* : P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin (1025-1118)*, Paris 1977.
- LEMERLE, *Premier humanisme* : P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin : notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au x^e siècle* (Bibliothèque byzantine, Études 6), Paris 1971.
- Leo Diaconus *Leonis Diaconi caloensis Historiae libri decem; Liber de velitatione bellica Nicephori Augusti*, e rec. C. B. Hasii; accedunt *Theodosii acroases de Creta capta* e rec. F. Jacobsii et *Luitprandi legatio cum aliis libellis qui Nicephori Phocae et Joannis Tzimiscius Historiam illustrent* (CSHB 11), Bonnae 1828.
- Leo VI, *Nov.* *Οι Νεαρές Λέοντος ζ' του Σοφού, προλεγόμενα, κείμενο, απόδοση στη νεοελληνική, ευρετήρια και επίμετρο*, Σ. Ν. Τρωϊάνος [ed. S. N. Troianos], Αθήνα 2007.
- Leo VI, *Taktika* : *The Taktika of Leo VI*, text, transl. and commentary by G. T. Dennis (CFHB 49), Washington DC 2010, 2014².
- LSJ (& *Rev. suppl.*) : *A Greek-English lexicon with a revised supplement*, comp. by H. G. Liddell & R. Scott, rev. and augm. throughout by H. S. Jones, Oxford 1996.
- Matthieu d'Édesse : *Chronique de Matthieu d'Édesse (962-1136) avec la continuation de Grégoire le Prêtre jusqu'en 1162 : d'après 3 manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris*, [ed. É. Dulaurier] (Bibliothèque historique arménienne), Paris 1858.
- MANSI *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, J. D. Mansi evulgavit, Florentiae – Venetiis 1759-1798 [réimpr. Paris 1901 et Graz 1960].
- MB 1- *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ή Συλλογή άνεκδότων μνημείων τής Έλληνικής ιστορίας, έπιστασία Κ. Ν. Σαθα* [éd. K. N. Sathas], Βενετία 1872-1894.
- MEFRM *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*. Rome – Paris.
- MEG *Medioevo greco : rivista di storia e filologia bizantina*. Alessandria.
- MGH *Monumenta Germaniae historica*. Berlin. SS : *Scriptores. Ep.* : Epistolae.
- Michael Attaleiates, *The history* : Michael Attaleiates, *The history*, transl. by A. Kaldellis and D. Krallis (Dumbarton Oaks medieval library 16), Cambridge 2012.
- Michaelis Attaliatae Historia* : *Michaelis Attaliatae Historia*, rec. E. Th. Tsolakis (CFHB 50), Athenis 2011.
- Miguel Atalates, *Historia* Miguel Atalates, *Historia*, introd., ed., trad. y comentario de I. Pérez Martín (Nueva Roma 15), Madrid 2002.

- Michel le Syrien *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éd. et trad. par J.-B. Chabot, 1, *Traduction livres I-VII*; 2, *Traduction livres VIII-XI*; 3, *Traduction livres XII-XXI*; 4, *Texte syriaque*, Paris 1899-1924 (réimpr. Bruxelles 1963).
- MIFAO Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Le Caire.
- MM 1-6 *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana collecta*, ed. F. Miklosich et J. Müller, 6 vol., Vindobonae 1860-1890, réimpr. Aalen 1968.
- MTM Monographies de *Travaux et mémoires*. Paris.
- Nicetas Choniates, *Historia : Nicetae Choniatae Historia*, rec. I. A. van Dieten (CFHB 11), Berolini – Novi Eboraci 1975.
- OCA Orientalia Christiana analecta. Roma.
- OCP *Orientalia Christiana periodica : commentarii de re orientali aetatis christianae sacra et profana*. Roma.
- ODB *Oxford dictionary of Byzantium*, A. P. Kazhdan ed. in chief, New York 1991.
- OIKONOMIDÈS, *Fiscalité* : N. OIKONOMIDÈS, *Fiscalité et exemption fiscale à Byzance (IX^e-XI^e s.)* (Fondation nationale de la recherche scientifique. Institut de recherches byzantines. Monographies 2), Athènes 1996.
- OIKONOMIDÈS, *Listes* : N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles : introduction, texte, traduction et commentaire* (Le monde byzantin 4), Paris 1972.
- OLA Orientalia Lovaniensia analecta. Louvain.
- Pantéléèmôn* *Actes de Saint-Pantéléèmôn*, éd. diplomatique par P. Lemerle, G. Dagron, S. Ćircović (Archives de l'Atos 12), Paris 1982.
- Patmos* 1-2 *Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Α΄, Αυτοκρατορικά, γενική εισαγωγή, ευρετήρια, πίνακες υπό Ε. Λ. Βρανούση* [ed. E. L. Vranousse] (Εθνικό Ίδρυμα ερευνών. Κέντρο Βυζαντινών ερευνών), Αθήνα 1980.
Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Β΄, Δημοσίων λειτουργῶν, διπλωματική ἐκδ. Μ. Νυσταζοπούλου-Πελεκίδου [ed. M. Nystazorouliou-Pelekidou] (Εθνικό Ίδρυμα ερευνών. Κέντρο Βυζαντινών ερευνών), Αθήνα 1980.
- PBW M. JEFFREYS *et al.*, *Prosopography of the Byzantine world*, <<http://pbw.kcl.ac.uk>>
- Peira* *Πείρα ἤγουν διδασκαλία ἐκ τῶν πράξεων τοῦ μεγάλου κυροῦ Εὐσταθίου τοῦ Ῥωμαίου* = JGR. 4, *Practica ex actis Eustathii Romani : epitome legum*, ex ed. C. E. Zachariae a Lingenthal, ἐπιμ. Ἰ. Δ. Ζέπου, Athenis 1931.
- PG *Patrologiae cursus completus. Series graeca*, accur. J.-P. Migne, Paris 1856-1866.
- Photius, *Bibliothèque* : Photius, *Bibliothèque. 1-8*, texte établi et trad. par R. Henry, Paris 1959-1977.
- Photius, *Epistulae et Amphilochia* : *Photii Patriarchae Constantinopolitani Epistulae et Amphilochia. 1-6*, rec. B. Laourdas et L. G. Westerink (Teubner), Leipzig 1983-1988.
- PmbZ* *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*, nach Vorarbeiten F. Winkelmanns erstellt von R.-J. Lilie *et al.*, Berlin 1998-2000.
- PO Patrologia Orientalis. Paris.
- Prôtaton* *Actes du Prôtaton*, éd. diplomatique par D. Papachryssanthou (Archives de l'Atos 7), Paris 1975.
- Psellos, *Chronographia* : *Michaelis Pselli Chronographia*, hrsg. von D. R. Reinsch (Millennium-Studien 51), Berlin 2014.

- Psellos, *Chronographie* : Michel Psellos, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance : (976-1077)*, texte établi et trad. par É. Renauld (Les Belles Lettres. Collection byzantine), Paris 1926-1928.
- Psellos, *Ep.* *Michaelis Pselli scripta minora magnam partem adhuc inedita. 2, Epistulae*, ed. recognovitque E. Kurtz ex schedis eius relictis in lucem emisit F. Drexl (Orbis Romanus. Bibliotheca di testi medievali 12), Milano 1941.
- Psellos, *Historia syntomos* : *Michaelis Pselli Historia syntomos*, rec., Anglice vertit et commentario instruxit W. J. Aerts (CFHB 30), Berolini 1990.
- Psellos, *Or.* *Michaelis Pselli Orationes panegyricae*, ed. G. T. Dennis, Lipsiae 1994.
- Ps.-Symeon Magister : *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnae 1838, p. 601-760.
- RALLÈS – POTLÈS 1-6 : *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, ὑπὸ Γ. Α. Πάλλη καὶ Μ. Ποτλῆ, ἐν Ἀθήναις 1852-1859.
- RE *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart – München 1894-1997.
- REArm *Revue des études arméniennes*. Paris.
- REB *Revue des études byzantines*. Paris.
- REG *Revue des études grecques*. Paris.
- RbK *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, begr. von K. Wessel und M. Restle, hrsg. von K. Wessel, Stuttgart 1966-.
- RHT *Revue d'histoire des textes*. Turnhout.
- RN *Revue numismatique*. Paris.
- RSBN *Rivista di studi bizantini e neoellenici*. Roma.
- SBS *Studies in Byzantine sigillography*.
- SC Sources chrétiennes. Paris.
- Scylitzes *Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum*, rec. I. Thurn (CFHB. Series Berolinensis 5), Berlin – New York 1973.
- Scylitzes continuatus dans Georgius Cedrenus : *Georgius Cedrenus Ioannis Scylitzae ope*, ab I. Bekkeri suppletus et emendatus (CSHB 4), Bonnae 1838-1839, vol. 2, p. 641-744.
- Scylitzes continuatus : *Ἡ συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτση (Ioannes Skylitzes Continuatus)*, εκδ. Ε. Θ. Τσολάκης [E. Th. Tsolakakis] (Ἰδρυμα μελετῶν Χερσονήσου τοῦ Αἴμου 105), Θεσσαλονίκη 1968.
- Skylitzès, *Empereurs* : Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, texte trad. par B. Flusin et annoté par J.-C. Cheynet (Réalités byzantines 8), Paris 2003.
- SVORONOS, Remarques : N. SVORONOS, Remarques sur les structures économiques de l'Empire byzantin au XI^e siècle, *TM* 6, 1976, p. 49-67.
- Symeon Magister, *Chronicon* : *Symeonis Magistri et Logothetae Chronicon*, rec. S. Wahlgren (CFHB 44, 1), Berolini – Novi Eboraci 2006.
- Syn. CP *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi, adiectis synaxariis selectis, Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, éd. H. Delehaye, Bruxelles 1902 [réimpr. Louvain 1954].
- Teubner Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana.
- Theophanes *Theophanis Chronographia*, rec. C. de Boor (Teubner), Lipsiae 1883-1885 [réimpr. Hildesheim – New York 1980].

- Theophanes continuatus : *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnae 1838.
- Theophanes continuatus, ed. Featherstone – Signes : *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur libri I-IV*, rec., anglice verterunt, indicibus instruxerunt M. Featherstone et J. Signes-Codoñer, nuper repertis schedis C. de Boor adiuvantibus (CFHB 53), Boston – Berlin 2015.
- Théophylacte, *Lettres* : Théophylacte d'Achrida, *Lettres*, introd., texte, trad. et notes par P. Gautier (CFHB 16, 2), Thessalonique 1986.
- TIB *Tabula Imperii Byzantini*. Wien.
 TIB 2 : F. HILD & M. RESTLE, *Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos)*, Wien 1981.
 TIB 7 : K. BELKE & N. MERSICH, *Phrygien und Pisidien*, Wien 1990.
 TIB 13 : K. BELKE, *Bithynia und Hellespontos*, en préparation.
 TIB 15 : K.-P. TODT & B. A. VEST, *Syria (Syria Prôtē, Syria Deutera, Syria Euphratēsia)*, 3 vol., Wien 2014.
- Timarion Pseudo-Luciano, *Timarione*, testo critico, introd., trad., commentario e lessico a cura di R. Romano (Byzantina et Neo-hellenica Neapolitana 2), Napoli 1974.
- TLG Thesaurus linguae Graecae.
- TM *Travaux & mémoires*. Paris.
- TRAPP, *Lexikon* : *Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, erstellt von E. Trapp, Wien 1994-.
- Typikon de Grégoire Pakourianos* : éd. P. GAUTIER, Le typikon du sébaste Grégoire Pakourianos, *REB* 42, 1984, p. 5-145.
- Variorum CS Variorum collected studies series. London – Aldershot.
- Vatopédi 1, 3 *Actes de Vatopédi. 1, Des origines à 1329*, éd. diplomatique par J. Bompaire, J. Lefort, V. Kravari, C. Giros (Archives de l'Athos 21), Paris 2001.
Actes de Vatopédi. 3, De 1377 à 1500, éd. diplomatique par J. Lefort, Ch. Giros, V. Kravari, K. Smyrlis, R. Estangüi Gómez (Archives de l'Athos 23), Paris sous presse.
- Villages dans l'Empire* : *Les villages dans l'Empire byzantin, IV^e-XV^e siècle*, éd. par J. Lefort, C. Morrisson et J.-P. Sodini (Réalités byzantines 11), Paris 2005.
- Vita Basilii* *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur liber quo Vita Basilii imperatoris amplectitur*, rec. Anglice vertit indicibus instruxit I. Ševčenko nuper repertus schedis C. de Boor adiuvantibus (CFHB 42), Berlin 2011.
- Vita Euthymii* *Vita Euthymii patriarchae CP*, text, transl., introd. and commentary by P. Karlin-Hayter (Bibliothèque de Byzantion 3), Bruxelles 1971.
- Vita Ignatii* (BHG 817) Nicetas David, *The life of Patriarch Ignatius*, text and transl. by A. Smithies, with notes by J. M. Duffy (CFHB 51 – DOT 13), Washington DC 2013.
- VV *Византийский временник*. Москва.
- WBS Wiener byzantinistische Studien. Wien.
- WILSON, *Scholars* : N. G. WILSON, *Scholars of Byzantium*, London – Cambridge Mass. 1996² [1983].
- Xénophon* *Actes de Xénophon*, éd. diplomatique par D. Papachryssanthou (Archives de l'Athos 15), Paris 1986.

- Xèropotamou* *Actes de Xèropotamou*, éd. diplomatique par J. Bompaire (Archives de l'Athos 3), Paris 1964.
- ZACOS 2 G. ZACOS, *Byzantine lead seals. 2*, compiled and ed. by J. W. Nesbitt, Berne 1984-1985.
- Zonaras *Ioannis Zonarae Epitomae historiarum. 3, Libri 13-18*, ed. T. Büttner-Wobst ex rec. M. Pinderi (CSHB), Bonnae 1897.
- ZPE *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*. Bonn.
- ZRVI *Зборник радова Византолошког института*. Београд.

ABSTRACTS/RÉSUMÉS

Luisa ANDRIOLLO & Sophie MÉTIVIER, *Quel rôle pour les provinces dans la domination aristocratique au XI^e siècle?* p. 505

Although he has drawn famous portraits of Byzantine aristocrats in a number of studies, Paul Lemerle did not explicitly address the relation with the provincial territories as an important factor in creating a Byzantine aristocratic identity. The issue was first explicitly raised by Hélène Ahrweiler, who pointed to the progressive detachment of Byzantine aristocrats from their provincial bases during the eleventh century and to their subsequent “Constantinopolisation.” In later years, scholars, such as Jean-Claude Cheynet, Alexander Kazhdan and John Haldon, have further scrutinized the importance of provincial bonds as a source of social power and political influence.

The authors of this paper provide a fresh look at long-debated questions by reconsidering Byzantine aristocratic attitude toward the eastern regions of the empire on the eve of the Turkish invasions. Evidence related to the physical presence of prominent individuals and families in the eastern provinces has been collected in an updated prosopographic table, which takes into account both the ownership of properties and the performance of public functions in Asia Minor. The interpretation of the available sources sheds new light on a complex network of relations connecting the elites in the capital and a stratified provincial society. The symbolic power of provincial family memory is also examined through the prism of hagiographic literature. The Lives of Dositheos the Young and of Niketas Patrikios showcase the alleged provincial connections of two important lineages, the Genesioi and the Monomachoi, and point to their implications for family prestige and social legitimacy.

Theodora ANTONOPOULOU, *Emperor Leo VI the Wise and the “First Byzantine humanism”:
On the quest for renovation and cultural synthesis* p. 187

The study offers a comprehensive re-evaluation of the literary personality and works of the emperor-author Leo VI the Wise. Although he nowadays emerges as a pivotal figure in the revival of letters of the ninth and tenth centuries, Leo is nearly absent from P. Lemerle’s classic book on the “First Byzantine humanism.” After suggesting an explanation for this apparent paradox and briefly reviewing subsequent scholarship on the emperor, the present author, building on her previous work, attempts to disprove the hesitance with which Leo is still approached when it comes to his literary output, and to highlight those issues which indicate and stress two themes that run through it: renovation and cultural synthesis. In particular, the article examines the following issues: Leo’s culture, classical and Christian, on the basis of mainly internal evidence; his hagiographical metaphrases and other works to which rewriting and reworking applied and which reveal his realization of the need for literary and cultural renovation and the ways in which he dealt with it; certain aspects of his personality as traced mostly, but not exclusively, in his own works; his role as a “Christian humanist” within the cultural phenomenon of the “First Byzantine humanism”; and, finally, some remarks on the influence his literary works exercised, as illustrated by their Byzantine reception. An epilogue sums up the results of this investigation, which underlines the emperor’s significant literary achievement and contribution to the revival of his time.

Isabelle AUGÉ, *Les Arméniens et l'Empire byzantin (1025-1118)*

p. 789

The Byzantine Empire has seen numerous migrations of Armenians and maintained long standing relations with Armenia. The conquest of its territory in the 11th century enhances the flow of migrants. The first part of this article attempts to present the role of the Armenians—active or passive parties—in the conduct of events of the empire's oriental border in the years 1025–1118. While the territories of the northeast are annexed and placed under direct Byzantine administration, Armenians participate in the defense against the Seljuk Turks in the region of Antioch. The key figure here is Philaretos Brachamios. The second part of this article focuses on the Armenian communities within the Byzantine Empire, in terms of location and numbers. The sources are varied but concentrate on the aristocracy, leaving in the dark lower social ranks. Finally, this article presents religious disagreements in matters of faith, which are always underlined by sources. The emperors and the ecclesiastical hierarchy try, more or less, to convert all the Armenians to the Chalcedonian faith.

Dominique BARTHÉLEMY, *L'aristocratie franque du XI^e siècle en contraste avec l'aristocratie byzantine*

p. 491

In the eleventh century, the aristocracy of the Byzantine Empire, considered as a whole or in part, has sometimes been called “feudal” by assimilation with that of Western Europe during the same period. A comparative study may reveal some analogies, but the inventory of differences seems even more interesting: the ways of combining birth and merit or of fighting social ascensions of subordinates differ widely, and in feudal France, or even elsewhere in the West, there are a series of codes which oblige kings and princes to use a great deal of clemency towards their “rebel” vassals, and when the latter are fighting each other, they treat each other with some sort of respect, from which classical chivalry rises around 1100.

Béatrice CASEAU & Marie-Christine FAYANT, *Le renouveau du culte des stylites syriens aux X^e et XI^e siècles? La Vie abrégée de Syméon Stylite le Jeune (BHG 1691c)*

p. 701

The article offers an analysis of the 10th century Byzantine reconquest's impact on the two Symeon Stylites monasteries in northern Syria. The two saints share many characteristics besides their common name and their two monasteries were in competition since the end of late antiquity, but Symeon Stylites the Younger monastery located on the Wondrous Mountain, close to Antioch gained an advantage from being in relatively close proximity with the ruling elites sent from Constantinople, where one also notes a renewed interest for the two Syrian saints. In the early 11th century, Symeon Stylite the Younger monastery has become an economically prosperous and intellectually very lively center. It is a place of writing and translations of hagiographic texts. The ancient *Life* of the saint is either paraphrased or abridged. The authors analyze what is considered worthy to be mentioned in the middle Byzantine short versions of the saint's *Life* and the interest of these choices for the historian. A translation of this abridged *Life of Symeon Stylite the Younger* (BHG 1691c) is proposed by M.-Ch. Fayant.

Reinhart CEULEMANS & Peter VAN DEUN, *Réflexions sur la littérature anthologique de Constantin V à Constantin VII*

p. 361

This article surveys and reflects upon compilation activities from the 8th to the 10th century. Attention is paid to spiritual florilegia as well as to the influence of the monumental compilation ascribed to John Damascene. An appendix focuses on the ending of one of the anthologies treated in the article, the so-called *Coislin Florilegium*.

Jean-Claude CHEYNET, *La société urbaine*

p. 449

Studies on Byzantine society have multiplied over the last forty years, renewed by the contribution of archeology and even more of sigillography. Many unknown seals have been published and old editions have been corrected and seals better dated. As a result, the aristocracy remains the most studied social

group. While Constantinople is still the vital center of the Empire, the rise of provincial cities, notably Antioch, Edessa, Melitene, Adrianople and Thessalonica, has highlighted the local elites whose relations with the capital have largely determined the fate of the Empire. The “Queen of Cities” itself has a mix of “ethnicities,” a diversification of civil and military functions within the most important families, and an increase in the number of literate officials who worked in the administrations and entered the Senate with the consent of emperors concerned with their popularity in the capital. The coming to power of Alexis Comnenus changed much less these transformations than the upheavals engendered by the invasion of Asia Minor by the Turks. Of all these works published since the fundamental studies of P. Lemerle, the result is a less pessimistic view of the eleventh century which, without the enemy incursions in both European and Asian provinces, would have witnessed a strengthening of the economy and a greater cohesion of society.

Muriel DEBIÉ, « *La science est commune* » : sources syriaques et culture grecque en Syrie-Mésopotamie et en Perse par-delà les siècles obscurs byzantins p. 87

Along the lines of a reappraisal of the so-called Byzantine “Dark Ages,” this contribution addresses the question of the re-emergence of classical culture in Byzantium in the 9th century and how Syriac sources can throw some light on the continuation and yet transformation of late antique teaching and scholasticism. The continuous work by Syriac scholars on Greek scientific and philosophical texts in the 7th–10th centuries shows the availability of Greek manuscripts in the East, even beyond the Roman-Sasanian border. Syriac literature can help understand the transformation of Hellenism and the constitution of a cultural koine in other languages than Greek. A Christian as well as more specifically Syrian Hellenism blended the cultural idioms of Greek and “oriental” culture. Not only did Greek culture survive, but it spread in the Arabic polity and ultimately re-emerged in Byzantium from the shelves of the Byzantine libraries. Oblivion of classical “pagan” literature was parallel to the transmission of a new canonised knowledge in Syriac and then Arabic but was ultimately reversed: not so much thanks to the “return” of Greek manuscripts and texts from the East however as from a competition over the appropriation of ancient Greek culture beyond Christianity.

Stéphanos EFTHYMIADIS, *De Taraise à Méthode (787-847) : l'apport des premières grandes figures, une nouvelle approche* p. 165

This study is a response to, and update of, chapter 5 of Paul Lemerle's *Premier humanisme*, which covers the period between the Seventh Ecumenical Council of Nicaea (787) and the restoration of the veneration of icons (843). Taking into account scholarly surveys as well as editions and studies of texts that have appeared in recent decades, it revalues those generations of the Byzantine literati, whether active in the patriarchal or the monastic milieu. It shows that, as a result of such concurrent factors as pursuing an education shared by iconoclasts and iconodules alike or an expanded care for copying books, Byzantium had experienced a cultural revival already by the beginning of the ninth century. This revival, however, must be measured and interpreted with the standards and priorities of Byzantine society and not those of the classical world.

Raúl ESTANGÜI GÓMEZ & Michel KAPLAN, *La société rurale au XI^e siècle : une réévaluation* p. 531

Since the *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin* by Paul Lemerle (1977), the way in which the Byzantine empire countryside and its rural economy have been interpreted has evolved. Studies over the past two decades have shown that, far from being a cause of “blocking,” the growth of the large estate has favored growth, thanks to the ability of large landowners to invest. One notes the same trend in Byzantium as in the rest of Europe and the Mediterranean world. However, too great a role was accorded to the domanial framework, at the expense of the role played by the village society, which remained relatively rich and dynamic and seemed co-responsible for the economic take-off of the Byzantine countryside at that time.

The documents in the Athonite archives show a highly mobile rural society, taking part in the dynamic of growth, where peasants working on a large estate become members of a village community, improving their legal and social status. It would appear that after a period of crisis in village societies in the 10th century, changes in taxation (the end of village solidarity, the introduction of a personal tax) enabled the peasantry to improve its situation and benefit from the economic growth of the Byzantine Empire, of which the eleventh century is a strong moment, and which continues at an even faster pace in the following century.

Bernard FLUSIN, *Aréthas de Césarée et la transmission du savoir* p. 309

Paul Lemerle dedicates a chapter in his book on the “First Byzantine humanism” to “Arethas of Patras,” and while he judges unfavorably the person, he dwells on the exceptional interest of his case. Here we seek to show that Arethas, far from being a mere bibliophile, played a crucial role in the transmission of knowledge, as a teacher and also because of his awareness of the stakes involved in the copying of books. The knowledge he transmitted was to a large extent pagan, yet revised and sorted out, as was often the case in late antiquity, in the light of Christianity.

Valérie FROMENTIN, *La mémoire de l'histoire : la tradition antique, tardo-antique et byzantine des historiens grecs, v^e siècle avant-x^e siècle après J.-C.* p. 339

This paper aims to reassess the role played by the “first Byzantine Renaissance” in the textual transmission of Greek (pre-Christian) historians. It seeks to demonstrate against the current prevailing point of view that the making of the *Excerpta Constantiniana* did not prevent the integral works from being copied simultaneously, from either private or imperial initiatives, the two undertakings (excerpting fragments, editing complete *Histories*) both having helped preserve this textual heritage.

Andreas GKOUTZIOUKOSTAS, *Administrative structures of Byzantium during the 11th century: officials of the imperial secretariat and administration of justice* p. 561

In this paper traditional and modern research views concerning officials of the 11th century who belonged to (e.g. *protoasecretis*) or are assumed by scholars to be associated with the imperial secretariat (e.g. *mystikos*) and who are known (e.g. *droungarios of the vigla*, *kritai of the velum* and *kritai of the hippodrome*) or thought to have been judicial officers (e.g. *mystographos*, *mystolektes*, *thesmophylax*, *thesmographos*, *exaktor*, *kensor* and *praitor*) are approached critically, and some new interpretations and suggestions based on the information of the primary sources and the conclusions of our research over the past decade are proposed.

John HALDON, *L'armée au XI^e siècle : quelques questions et quelques problèmes* p. 581

It is generally assumed that the defeat of the imperial army under Romanos IV at the battle of Mantzikert in 1071 was the result of a combination of several factors, including a long-term decline in military effectiveness within the empire, reflected in the demobilisation of provincial thematic forces, on the one hand, and the government's reliance on foreign mercenary soldiers, on the other; and the incompetence or poor leadership of military commanders, including the emperor Romanos IV himself. While these reasons reflect the tendencies and agendas of the sources, this paper will question some of the assumptions underlying them, and propose rather that the empire's armies continued to be effective, coherent and disciplined for much of this time, and that Romanos IV was a competent and able strategist. The picture that currently prevails is far from entirely inaccurate, but there is no doubt that some assumptions can be challenged and that greater precision can be achieved in certain respects.

James HOWARD-JOHNSTON, *Procès aristocratiques de la Peira* p. 483

Roughly a quarter of the judgements and opinions collected in the *Peira* by an admirer of Eustathius Romaios, a high court judge of the early eleventh century, concern the aristocracy. The selection of criminal cases (picked out because of the points of law they raised) reveals the seamy side of the exercise of power by the “powerful,” their use of retinues to prey upon their inferiors and the “poor” (or worse). Civil suits concerning inheritance, debts and dowries cast light on the households, wealth and attitudes of what was evidently a ruling class, conscious of its status. What is most striking is the commitment of the courts to the upholding of the law, even when it went against the interests of the “powerful.” The convictions of several members of the powerful family of the Skleroi are highlighted in the text, as are the occasions when higher courts overruled the judgments of lower courts where they had been swayed by local influence. It looks as if the justice system was successfully defending the traditional, peasant-based social order of Byzantium in the first half of the eleventh century.

David JACOBY, *Byzantine maritime trade, 1025–1118* p. 627

Despite its importance for the empire’s economy, maritime trade has not been the subject of a recent synthesis. It benefited from the general dynamism of the Byzantine economy, which raised the standard of living of the urban population. The Greeks were largely engaged in these activities, not only in the very active cabotage, long underestimated, but also in the distant trade. The Black Sea, where one of the spice routes ended up until the beginning of the eleventh century, remained a preserve. Then the Byzantine merchants supplied themselves with spices in Fatimid Egypt, where they sold silks and wood. The ships occasionally carried more and more pilgrims to the Holy Land. Amalfi and Venice were engaged in trade with the empire, which had already largely opened its ports before 1082, but their impact was rather modest and the treaty of 1082 effects were only slowly felt.

Johannes KODER, *Remarks on trade and economy in eleventh-century Asia Minor: an approach* p. 649

The territorial reconquest in the East since the end of the 9th century was important for a temporary economic and demographic stabilization in central and western Asia Minor in the 10th and the first half of 11th century. Remarkable are the structural changes of political and economic power, in part to be explained with the dominance of the new land owning aristocracy, which on the other hand was conducive for the loss of a great part of Asia Minor in the decade after 1071. This paper discusses aspects of the general conditions of economy, traffic and settlement structures, with reference to the western part of Asia Minor, where the settlement density was relatively high.

The proximity to Constantinople strengthened the economy and the transregional trade, in particular along the coastal regions and in the harbour towns, which had reduced agricultural functions, but served as seaports for the provisions, which came from the extended hinterland to be shipped to the capital. During the two centuries of prosperity, this territory of some 200,000 km² may have had some 3 million inhabitants. The major part of them lived not in the fifty (or a little more) cities, but in rural settlements, in villages, as independent farmers or as *paroikoi*. This landscape had a fully developed economy and was densely populated, but not “urbanized.”

Dimitris KRALLIS, *Historians, politics, and the polis in the eleventh and twelfth centuries* p. 419

By tracing the elusive image of the Byzantine city in the work of historians who wrote in the period from the tenth to the thirteenth centuries, this paper outlines the place of urban centres in the politics of the Medieval Roman polity. Off-hand references and small vignettes are all the reader usually gets in Byzantine histories when it comes to the empire’s urban centres. And yet, however limited, such information gathered on the actions and opinions of urban populations and their leaders allow for the reconstruction of a world where cities, large and small, rise up as active political agents. Cities are therefore by no means politically passive in Byzantium. Their populations are accustomed to making

choices in the context of internal political rivalries and rebellions, while regularly negotiating with imperial authority in order better to serve their interests. On occasion, concern for their city's well being even forced urban populations into deals with the empire's political enemies. Approached from this perspective the work of Byzantine historians, though normally focused on war, statecraft and the actions of emperors, reveals when carefully read, a world of urban agency and political activity. As recent scholarly work has once more directed our attention to Byzantium's living, breathing body politic, the empire's cities can emerge from the pages of medieval histories and chronicles as loci for the articulation of vibrant politics.

Margherita LOSACCO, *Photius, la Bibliothèque, et au-delà : l'état de la recherche, l'usage des classiques et les préfaces du corpus*

p. 235

This article is divided into four parts. The first one (I. Biography and books: general considerations) provides a selected literature survey regarding Photius' biography, along with a brief mention of the books which allegedly belonged to his personal library. The second one (II. Photius' corpus, a memorial of books of other writers: history of the printed editions, translations, and commentaries) focuses on the editorial history of Photius' main works, before and after 1974, that is to say, before and after the publication of Lemerle's *Premier humanisme* (respectively, sections II.1 and II.2). A sub-section is devoted to the issue of Photius' classical quotations in his *Letters* and *Amphilochia*, with an examination of three case-studies (II.2.2). The editorial history of Photius' *Library*, and a general survey of the relevant philological issues, will be the object of an independent section (II.3). The third part (III. Ἀρχαιολογία of Photius' *Library*) recalls the much-debated questions regarding the composition and the chronology of the *Library* and its preface, the so-called *Letter to Tarasius*. The fourth part (IV. Photius' prefaces: beyond his *Library*) provides a commentary on Photius' prefaces to: *Against the Manichaeans* (IV.1), with a note on the chronology of its fourth book (IV.1.2) and a survey of the *topoi* of this preface (IV.1.3); *Amphilochia* (IV.2); *Lexicon* (IV.3); *Mystagogia* (IV.4); the *Letter to Tarasius* is considered in the broader context of the other prefaces (IV.5). An intertextual reading of Photius' prefaces is therefore suggested (IV.6), both within Photius' work and in the long-lasting perspective of the "topics of the exordium" (Curtius). In conclusion (IV.7), it is suggested that Photius' prefaces shape a narrative frame around its huge, composite, and often untidy works, in order to give them a more profound and consistent unity.

Paul MAGDALINO, *Humanisme et mécénat impérial aux IX^e-X^e siècles*

p. 3

This article is concerned with the social dynamics of the written production that Paul Lemerle characterised as the first Byzantine humanism. It considers the role of patronage from the top, as compared with peer complicity and competition among writers, in stimulating literary activity in non-religious genres. Although the last phase of Greek classicism in antiquity, in the early 7th century, had been shaped by imperial and patriarchal patronage, the revival of high-style literature from the end of the eighth century was initially more diffuse. During the ninth century the patriarchs overshadowed the emperors as the leading sponsors of literature, but the exceptional figure of Photius dominated the scene as much by his own output as by his patronage of other writers. The same was true of his pupil Leo VI, with whom imperial sponsorship took the lead: the literature that appeared under Leo's name was more voluminous than the works explicitly written for him. The notion—or fiction—of imperial authorship was maintained under Leo's son Constantine VII, but at the same time Constantine appears more clearly as the patron of "encyclopaedic" projects executed by others, as well as the addressee of encomiastic rhetoric. After Constantine's death (959), his projects and cultural style were continued for a generation by the quasi-imperial "prime minister" Basil the Parakoimomenos. However, Basil's removal from power in 985 revealed the fragility of imperial patronage, and suggests that this was not indispensable for the existence of Byzantine humanism.

Jean-Pierre MAHÉ, *L'âge obscur de la science byzantine et les traductions arméniennes hellénisantes vers 570-730*

p. 75

Paul Lemerle had rightly assumed that the Armenian “hellenizing” translations of the liberal arts shed light on the so-called obscure age of Byzantine science. In 1982 Abraham Terian showed that most of these translations were made between 570 (Dionysius Thrax) and 728 (various translations by Step‘anos Siwnec‘i). The Armenian version of the *Organon* dates to the end of the sixth century. A former disciple of Olympiodorus the Younger, David the Invincible, to whom are ascribed most of the commentaries, may well have been an Armenian Christian and have taken part in the Armenian translation of his own writings. As to Ananias Širakac‘i, whose *Autobiography* had been studied by Lemerle, Constantin Zuckerman (2002) convincingly fixed the chronology: 632-640, Ananias learns mathematics and liberal arts in Trebizond at the school of Tychikos. Meanwhile Tychikos also welcomes Greek students sent by the patriarch of Constantinople.

Several years after 667 (death of the Armenian patriarch Anastasius), Ananias compiles his *K‘nnikon* (a textbook concerning the Quadrivium and derived arts).

Athanasios MARKOPOULOS, *L'éducation à Byzance aux IX^e-X^e siècles : problèmes et questions diverses*

p. 53

The current paper re-examines four key issues relating to the educational process in Byzantium during the ninth-tenth century: i) The presence of schools of *enkyklios paideia* in Constantinople, such as the school of the Nea Ekklesia, the school of the Anonymous Professor and the school where Athanasios of Athos studied, though this begs all manner of questions; ii) The revival of the institution of the *magister liberalium litterarum*, an ancient institution with a long tradition both in late antiquity and the early Byzantine period. An examination of the sources indicates that the institution in question reappeared during the ninth century; as two highly representative examples make clear (Leo the Mathematician and Niketas David), however, this was entirely at the behest of the emperor; iii) The existence of a “school” at which the future patriarch Photios taught an especially exclusive student body; and iv) The return to prominence of “higher education,” which is borne witness to once again in the latter half of the ninth century with the founding of the Magnaura school by *caesar* Bardas, and during the tenth century with the so-called school of Constantine VII Porphyrogenetos.

Jean-Marie MARTIN, *L'Italie byzantine au XI^e siècle*

p. 733

11th-century Byzantine Italy covered two distinct administrative units: the *katepanaton* of Italy (former *thema* of Langobardia) and the *thema* of Calabria. To these one should add the short-lived thema of Lucania created during the 1040s. These two provinces harboured societies with distinctly marked differences: while Calabria was hellenophone and had never left the Empire's bosom, Longobardia had a Latin-speaking, Lombard population of Germanic ascent. In Longobardia, while Lombard law was applied, a normal local administration was established, mainly staffed by members of the local elite, sometimes distinguished with honorary titles, but usually without extensive landed patrimonies. In order to strengthen the frontiers, the imperial authorities built new towns in Basilicata during the 10th century, and in Capitanata during the 11th century. The two provinces of Longobardia and Calabria also made use of different coinages, the regular imperial coins circulating in the former, while the latter preferred Sicily's gold tari.

Cécile MORRISON, *Revisiter le XI^e siècle quarante ans après : expansion et crise*

p. 611

This chapter provides firstly an assessment of the various approaches of the eleventh-century economy over the forty years elapsed since Lemerle summoned the international Table Ronde in Paris (20–23.09.1973). The gloomy picture of increasing political, social and economic disintegration then prevailing has been since deeply overhauled. In the 1970's a first phase of research reconsidered more favourably the 1000's–1060's and the 1100's–1160's on either side of the 1070's–1080's undebatable

crisis and accepted the “expansion” perspective introduced by Hendy and Lemerle, although Harvey’s 1989 book of this title did not reckon the importance of the investment by peasants and powerful in the improvement of rural management, as highlighted by Lefort *et al.* The 1990’s–2010’s historiography saw the integration of the enlarged archaeological documentation into the *Economic history of Byzantium* ed. by A. E. Laiou and numerous new studies of rural settlement and trade. The second part focuses on Byzantine money in the eleventh-century and recalls the factual data concerning its metal content and the estimates of the number of coins struck before revisiting the interpretation of the successive phases of gold debasement and offering a partial update of my 1973 (*TM* 6, 1976) too blunt explanation of the process involved in the earlier expanding phase.

Paolo ODORICO, *Du premier humanisme à l’encyclopédisme : une construction à revoir* p. 23

Since its appearance in 1971, Paul Lemerle’s study *Le premier humanisme byzantin* deeply influenced scholarship in the field of Byzantine studies. However, in spite of many qualities, this influential book has several significant flaws, such as the invention of a Byzantine “encyclopaedism”: according to Lemerle, during the reign of Constantine VII Porphyrogenetos and instigated by the emperor, a group of scholars devoted itself to the creation of encyclopedias, huge repertoires of knowledge with imperial/moral purpose. The aim of the present paper is to place Lemerle’s ideas in their context, to clearly trace a distinction between “compilation” and “syllogè,” and to pay attention to the structure, the function, and the mentality behind the creation of the texts under scrutiny (the *Excerpta*, for example). The conclusion is beyond doubt: a Byzantine encyclopaedism never existed, and a re-evaluation of the “com-positions” unjustly relegated under the label “compilations” is in order.

Mihailo St. POPOVIĆ, *Les Balkans : routes, foires et pastoralisme au XI^e siècle* p. 665

The present article focuses on the economic history of Byzantium as one of the manifold research interests of the renowned French scholar Paul Lemerle. By summarising and reviewing publications by Nicolas Svoronos, Michael Hendy, Michael Angold, Angeliki Laiou, Jacques Lefort, Gilbert Dagron, Cécile Morrisson and Jean-Claude Cheynet the macro-structures and the development of the economy of the Byzantine Empire are addressed and reviewed through the looking glass of their respective interpretations concerning the economic decline of Byzantium in the late Byzantine period.

The second part of the article deals with the fairs in the Balkan peninsula based on the author’s scholarly work on the volume *Tabula Imperii Byzantini* 16 (“Macedonia, Northern Part”) at the Austrian Academy of Sciences, which represented vivid nodal points of economic activity and local as well as regional transformation. After providing the designation of fairs in the Greek and Slavonic languages (*panēgyris*, *phoros* and *panagjurū*, *panagiri*, *sūborū*, *forū*), an overview is given on the fairs in the historical region of Macedonia. Finally, another aspect of the Byzantine economic activity in the Balkan peninsula is highlighted by collecting and interpreting evidence on pasture economy in the historical region of Macedonia from the 10th until the 16th centuries. Summer and winter pastures as well as seasonal dwellings of the nomads (i.e. Vlachs) are localised and the respective distribution patterns analysed. This approach leads directly to applications deriving from Digital Humanities (especially HGIS and GIScience), which provide the necessary means for the visualisation and more detailed study of this economic phenomenon.

Vivien PRIGENT, *À l’Ouest rien de nouveau ? L’Italie du Sud et le premier humanisme byzantin* p. 129

This article aims to ascertain the possibility that Southern Italy played a role in the so-called Macedonian Renaissance studied by Paul Lemerle in *Le premier humanisme byzantin*. The famous Byzantinist discarded the possibility from the outset but our knowledge of the complex realities of Byzantine Italy has considerably improved since 1971, justifying a reappraisal. The position of the Greek language itself in Italy during the “Dark Ages” is first assessed, focusing on the real impact of the 7th-century migrations. Then, a tentative panorama of the available book resources in 7th–9th-

century Southern Italy is offered. Finally, the author investigates how this cultural patrimony could have impacted the Eastern Renaissance insisting on the Muslim invasions of Sicily and the end of Iconoclasm which resulted in an influx of learned Italians in Constantinople. As a case study, sigillographic evidence are adduced to offer a glimpse on the faction built around Gregorios Asbestas, metropolitan bishop of Syracuse, a key-player in church politics at the onset of the Macedonian Renaissance.

Jonathan SHEPARD, *Man-to-man, dog-eat-dog, cults-in-common: the tangled threads of Alexios' dealings with the Franks* p. 749

Paul Lemerle's characterisation of Alexios Komnenos as "un réactionnaire borné" is consistent with Anna Komnena's portrayal of her father's resourcefulness and flair for duplicity. The demarches of Alexios towards the West in quest of military aid seem to exemplify this, along with his less celebrated bid to install a cooperative Rus prince on the Straits of Kerch. However, his interest was broader and deeper than the Byzantine or Latin sources might lead one to expect. He had close ties with other members of the de Hauteville family besides Bohemond and, in taking liege homage from the latter in 1097, he was exploiting a quite recent development in the West. Alexios' interest in the Holy Land was informed by earlier imperial policies, and by continuing communications between the Byzantine lands (including Cyprus) and monasteries in Palestine and northern Syria. Besides assigning John the Oxite to the patriarchal see of Antioch, Alexios kept up ties with the patriarch of Jerusalem. At the same time, he networked busily in Norman Apulia, while maintaining links with Count Roger of Sicily. It is contended that Alexios envisaged a Christian consensus, with three patriarchates under his wing and cooperation from a fourth, Alexandria, fostered by his amicable ties with the Fatimids; he might gain a concordat through a general church council, attended by the Roman pope or his representatives. Fantasizing as the scheme looks now, it might have spoken to significant clerical and secular elements in the West. Events, however, turned against him and Bohemond had no scruples about exploiting them to full advantage at Antioch.

Kostis SMYRLIS, *The fiscal revolution of Alexios I Komnenos: timing, scope, and motives* p. 593

The article examines the turn towards the use of land and tax grants to remunerate imperial officials instead of salaries under Alexios I. To determine the timing, scope and motives of this reform, the article studies two measures of that emperor, namely the confiscations that took place after the census of 1088/89 and the concession of estates and fiscal rights to imperial relatives. It is argued that the confiscations were extensive, affecting most great ecclesiastical and lay landowners, and that the lands seized were usually ceded to imperial relatives and state servants. The analysis of the concessions to imperial relatives underlines their scale suggesting that they were as much payment for military and civil services as they were a way to secure the political support of the beneficiaries. It is finally suggested that, rather than being the result of pressure by the powerful, the concession of lands and taxes to imperial relatives and state servants was dictated by considerations of financial efficiency.

Jean-Michel SPIESER, *La « Renaissance macédonienne » : de son invention à sa mise en cause* p. 43

The expression « Renaissance macédonienne » was not used in the first academic studies about Byzantine art in the second half of the 19th century. But its use was prepared by some comments about the relation between Byzantine art and the classical Greek art. It seems that Charles Diehl used it for the first time in the first edition of his handbook. This notion got a new momentum through the work of Kurt Weitzmann at the end of the 20' and in the 30' of the 20th century. He insists more and more in his later work on the ties, in the 10th century, of the Byzantine art with a "perennial Hellenism." These views on Byzantine art are part of a more general appreciation of the Byzantine Empire as a Greek Empire and of the Byzantines as Greeks, sometime as keeping unconsciously something of the genuine classical Greek mind. This view was supported by many art historians and historians until the second third of the 20th century and is not completely forgotten. Nevertheless, beginning with the

70', art historians and historians like H. Belting, A. Cutler, C. Mango tend towards a new approach of Byzantium, stressing its originality and giving more weight to its internal evolution than to the influence of a supposed Greek spirit.

Jean-Michel SPIESER, *L'art au XI^e siècle : une vue d'ensemble* p. 675

This paper tries to review recent studies on the 11th century's art. The 11th century is itself a flexible notion. It is possible to consider that it starts at some point within the reign of Basil II and ends at the beginning or at the end of the reign of Alexis Ist. It is an important century for the architecture. Many foundations give evidence for the interest of the emperors and the upper class for monasteries. Some architectural innovations belong to this century: if the cross-in-square church remains the most used plan for church building, two new types come up, the so-called Athonite plan and the Greek-cross domed octagon. The origins of both are disputed. It is a common opinion, that both, but principally the Greek-cross domed octagon, have Armenian models, but, if the question remains open, it can be said that neither is a copy of an Armenian known type. In the field of monumental painting, if more monuments are known and published, no important changes in interpretation are offered for the major lines of the stylistic and iconographic evolution. For Greece and Cappadocia, the two areas where the majority of paintings survives, the social origin of the patrons is an important field of study. New interest arises also on the topic of paintings programs, with more balanced answers than that given by O. Demus, whose work remains nevertheless fundamental. For sumptuary arts, we need new syntheses.

Anne TIHON, *Premier humanisme byzantin : le témoignage des manuscrits astronomiques* p. 325

In this paper, the author examines the astronomical manuscripts containing the works of Ptolemy and Theon of Alexandria, in order to determine the level of the astronomical knowledge during the 9th and 10th centuries. The results are rather disappointing: while Byzantine historians suggest a very high level of scientific achievement, one can hardly find in the manuscripts proofs of a real astronomical practice. The beautiful astronomical manuscripts of the 9th century (for example *Vat. gr.* 1594, *Vat. gr.* 190) do not reveal any hints of a reading of the works of Ptolemy and Theon during the 9th and 10th centuries. One can only guess that Ptolemy's *Handy tables* were used for astrological purposes. The most interesting document comes from Palestine (perhaps from Sinai Monastery): the palimpsest *Vat. syr.* 623 which contains a copy of a part of the *Handy tables* of Ptolemy written in uncial script around 800 together with an attempt of Arabic translation of Theon's *Small commentary* and a little Greco-Arabic lexicon giving the names of the winds written by the same hand on a Ptolemy's table. It is certainly one of the most ancient testimony of an Arabic translation of Ptolemy's and Theon's works.

Peter VAN DEUN, *Le commentaire de Métrophane de Smyrne sur la Première Épître de Pierre (chapitre 1, versets 1-23)* p. 389

This article offers the editio princeps of a Byzantine commentary on a part of the First Epistle of Peter (Chapter 1, 1-23); this commentary has been written by Metrophanes, who was bishop of Smyrna in the second half of the 9th century and one of the most important opponents to Patriarch Photius. The text has only been preserved in the recent manuscript Athous, Dionysiou 227.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	v
Abréviations	ix

AUTOUR DU PREMIER HUMANISME BYZANTIN

édité par Bernard Flusin

Notions et institutions

Paul MAGDALINO, Humanisme et mécénat impérial aux IX ^e et X ^e siècles	3
Paolo ODORICO, Du premier humanisme à l'encyclopédisme : une construction à revoir	23
Jean-Michel SPIESER, La « Renaissance macédonienne » : de son invention à sa mise en cause.	43
Athanasios MARKOPOULOS, L'éducation à Byzance aux IX ^e -X ^e siècles	53

Aux marges de l'Empire

Jean-Pierre MAHÉ, L'âge obscur de la science byzantine et les traductions arméniennes hellénisantes vers 570-730	75
Muriel DEBIÉ, « La science est commune » : sources syriaques et culture grecque en Syrie- Mésopotamie par-delà les siècles obscurs byzantins	87
Vivien PRIGENT, <i>À l'ouest rien de nouveau?</i> L'Italie du Sud et le premier humanisme byzantin	129

Acteurs

Stephanos EFTHYMIADIS, De Taraise à Méthode : l'apport des premières grandes figures reconsidéré	165
Theodora ANTONOPOULOU, Emperor Leo VI the Wise and the "first Byzantine humanism": on the quest for renovation and cultural synthesis	187
Margherita LOSACCO, Photius, la <i>Bibliothèque</i> , et au-delà : l'état de la recherche, l'usage des classiques et les préfaces du corpus	235
Bernard FLUSIN, Aréthas de Césarée et la transmission du savoir	309

Genres

Anne TIHON, Premier humanisme byzantin : le témoignage des manuscrits astronomiques .	325
Valérie FROMENTIN, La mémoire de l'histoire : la tradition antique, tardo-antique et byzantine des historiens grecs, V ^e siècle avant-X ^e siècle après J.-C.)	339
Reinhart CEULEMANS & Peter VAN DEUN, Réflexions sur la littérature anthologique de Constantin V à Constantin VII	361
Peter VAN DEUN, Le commentaire de Métrophane de Smyrne sur la Première Épître de Pierre (chapitre 1, versets 1-23)	389

ÉTUDES SUR LE XI^e SIÈCLE
édité par Jean-Claude Cheynet

Historiographie

Dimitris KRALLIS, Historians, politics, and the polis in the eleventh and twelfth centuries .. 419

Histoire sociale

Jean-Claude CHEYNET, La société urbaine 449

James HOWARD-JOHNSTON, Procès aristocratiques de la *Peira* 483

Dominique BARTHÉLEMY, L'aristocratie franque du XI^e siècle en contraste
avec l'aristocratie byzantine 491

Luisa ANDRIOLLO & Sophie MÉTIVIER, Quel rôle pour les provinces dans la domination
aristocratique au XI^e siècle? 505

Raúl ESTANGÜI GÓMEZ & Michel KAPLAN, La société rurale au XI^e siècle : une réévaluation. 531

Les institutions

Andreas GKOUTZIOUKOSTAS, Administrative structures of Byzantium during
the 11th century: officials of the imperial secretariat and administration of justice..... 561

John HALDON, L'armée au XI^e siècle : quelques questions et quelques problèmes 581

Kostis SMYRLIS, The fiscal revolution of Alexios I Komnenos: timing, scope and motives ... 593

La vie économique

Cécile MORRISON, Revisiter le XI^e siècle quarante ans après : expansion et crise 611

David JACOBY, Byzantine maritime trade, 1025–1118..... 627

Johannes KODER, Remarks on trade and economy in eleventh century Asia Minor:
an approach 649

Mihailo St. POPOVIĆ, Les Balkans : routes, foires et pastoralisme au XI^e siècle 665

Vie culturelle et religieuse

Jean-Michel SPIESER, L'art au XI^e siècle : une vue d'ensemble 675

Béatrice CASEAU & Marie-Christine FAYANT, Le renouveau du culte des stylites syriens
aux X^e et XI^e siècles? La Vie abrégée de Syméon Stylite le Jeune (BHG 1691c) 701

Byzance et la périphérie

Jean-Marie MARTIN, L'Italie byzantine au XI^e siècle 733

Jonathan SHEPARD, Man-to-man, dog-eat-dog, cults-in-common: the tangled threads of
Alexios' dealings with the Franks 749

Isabelle AUGÉ, Les Arméniens et l'Empire byzantin (1025-1118) 789

Abstracts/Résumés en anglais 809

Liste des contributeurs 819

Index général 821
des manuscrits..... 844

Table des matières 847